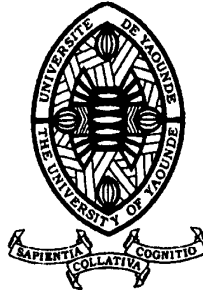


REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE Français



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF FRENCH

LA CONSTRUCTION ADJECTIVALE ET NOMINALE DANS VILLE CRUELLE D'EZA BOTO.

Mémoire présenté pour évaluation en vue de l'obtention du Diplôme des
Professeurs de l'Enseignement Général deuxième grade (DIPES II)

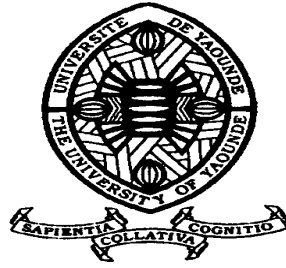
Par :

CHRISTINE ALIX LEUSSICK NGAMBOU
Licenciée en Langue et Linguistique Françaises

Sous la direction
Mme ODETTE BEMMO
Maître de
Conférences

Année Académique
2015-2016





AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com

DÉDICACE

A

La grande famille MENILEU

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont à l'endroit de :

- notre directeur de recherche, Professeur Odette Bemmo, qui malgré ses nombreuses occupations, nous a montré une disponibilité remarquable ;
- tous nos professeurs du département des Lettres modernes françaises ;
- nos enseignants du département des Lettres étrangères appliquées de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dschang, pour leur contribution à notre formation ;
- nos parents, qui n'ont ménagé aucun effort tant sur le plan moral que sur le plan matériel pour la réalisation de cet ouvrage ;
- nos frères et sœurs pour leur soutien moral et financier ;
- mesdames Christine Noula Youmbi, Ignès Chocha et Mathilde Siani; mesdemoiselles Liviane Akateh et Caroline Ncedem; messieurs Augustin Yambou, Georges Pépouré, Clément Tientcheu, Laurent Edgard Atangana et William Cheugam qui ont participé à la mise en forme de ce travail ;
- tous nos camarades de Lettres modernes françaises ;
- tous ceux qui de près ou de loin ont apporté leur modeste contribution à la réalisation de ce travail.

RÉSUMÉ

L'apprentissage des langues consiste en la maîtrise des règles et lois qui régissent leur bon fonctionnement. La grammaire en fait partie intégrante. Toute langue naturelle possède un système grammatical qui la particularise, représenté par les différentes lois syntaxiques, dont la bonne maîtrise mènerait tout locuteur à réussir la pratique discursive. Tout au long de ce mémoire, il s'est agi pour nous d'étudier la construction adjectivale et nominale dans *Ville Cruelle* d'Eza Boto. Il est bien de préciser que le terme « construction » est plus connu en français sous le nom de transcatégorisation, transformation, ou de dérivation qui est un processus par lequel un mot quitte sa classe première pour se retrouver dans une autre. Nous présentons dans ce travail, les différentes classes présentes dans l'œuvre *Ville Cruelle* susceptibles d'être transférés vers la classe adjectivale ou nominale.


Mots clés : *construction adjectivale, construction nominale.*

ABSTRACT

Language learning is to master the rule and law which govern their good functioning. Nevertheless, grammar is an integral part of it. Every natural language has a specific grammatical system particularize her, represented by different or various syntactic law, which good mastery will lead every speaker to be successful or to make a success of deliberate convenient. All along this statement, is for us to study the adjective and nominal in *Ville Cruelle* d'Eza Boto. It good to specify that construction as word is mostly known in French on transcatégorisation, on transformation, or derivation as a process or method which on, a word discharged his first rank to find one's bearings in another. We will present in this work, the different classes found in *Ville Cruelle* which are able to be transfer or assign to adjectival nominal rank.

Key word: *adjectival construction, nominal construction.*

ABRÉVIATIONS ET SIGNES

- Occ. : Occurrence
- L. : ligne
- P. : Page
- > : Sens de la translation (Tesnière)
-  : Stemma

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La «construction» a été étudiée par bon nombre de théoriciens. Beaucoup en feront allusion sous la terminologie de *transcatégorisation*, de *dérivation*, de *translation*, même de *formation* comme transfert de classe syntaxique des mots.

Tel est le cas de Tesnière qui parle de *translation*. Représentée graphiquement par un schéma, cette translation a plusieurs degrés : la translation de premier degré renvoyant à une seule unité linguistique qui change de classe syntaxique. Cette translation est simple, double, triple, quadruple...

Précisons que la translation du premier degré est seulement dirigée vers ce que l'on a appelé les catégories grammaticales majeures : le substantif (O); l'adjectif (A); le verbe (I) et l'adverbe (E).

La translation de second degré (qui ne fait pas partie de notre étude) quant à elle concerne les subordonnées qui sont dans le paradigme soit du substantif (les complétives); soit de l'adjectif qualificatif (les relatives); soit de l'adverbe (certaines conjonctives).

Moignet quant à lui, étudiera le transfert de catégorie syntaxique selon l'incidence du mot en discours. L'incidence est le fait qu'un mot dans un énoncé se prédique ou non. Selon cette approche, il y a des mots qui subissent une *décatégorisation* quand ils changent d'incidence (en discours).

Dans l'un de ses ouvrages, Grevisse considère la question des *formations françaises*. Cette partie englobe la dérivation (suffixale, préfixale et parasynthétique), la composition et les autres procédés (la dérivation propre ou implicite). Ce travail rend compte que le réservoir lexical du français va extraordinairement grandissant en items.

Wagner et Pinchon vont s'appesantir sur la *dérivation impropre* en insistant surtout sur le phénomène de *transfert* de classe syntaxique vers le substantif et vers l'adjectif qualificatif.

Chevalier, Blanche Benveniste, Arrivé et Peytard quant à eux parleront de *dérivation*. Selon eux, elle est axée sur trois principaux aspects: la suffixation (ils font un regroupement des suffixes nominaux, des suffixes verbaux et des suffixes adverbiaux); la préfixation (ce procédé ne permet pas le changement de classe syntaxique) et le transfert de classe ; procédé qui reçoit traditionnellement le nom de dérivation impropre.

Dans la *Grammaire Française classes du second degré* écrite par une Réunion de professeur, la lexicologie s'occupe de l'origine, de la formation et du sens des mots. Pour ce qui est de l'origine, elle nous provient du latin, grec, germanique, des emprunts aux langues vivantes. Concernant la formation, pour eux, il y a la formation des mots premiers qui se font soit par formation populaire ; soit par formation savante; et les mots seconds qui se forment soit en joignant deux mots français pour en faire un mot composé (chou-fleur) soit en joignant deux radicaux étrangers, latins ou grecs (autographe); soit en ajoutant à un mot simple des particules qui le précèdent (voir. Prévoir) ou qui le suivent (mort, mortel).

Pour Roland Eluerd (2000 : 6), la lexicologie est « l'étude du lexique d'une langue ». Cette étude doit se faire à partir du statut lexicologique du mot (phonologie lexical, morphologie lexicale).

Précisons également que l'œuvre *Ville Cruelle* d'Eza Boto a déjà fait l'objet de plusieurs études dans le but de mieux analyser et comprendre l'idéologie de l'auteur. Nous pouvons citer entre autres les travaux de recherche de : C.H. Manga Tsila « La Négation comme Élément Argumentatif dans *Ville Cruelle* » ; L.M. Mbarga « Emploi et Valeur des Prépositions « à » et « de » dans *Ville Cruelle* » C. Zeh Assengbete « Le système morphologique sémantique du verbe dans *Ville Cruelle* d'Eza Boto ».

Comme articles, nous en avons parcouru plusieurs.

Etudiant la néologie sémantique à partir du cas plus spécifique de la néologie catégorielle, avec la conversion adjectif /nom, Michelle Lecole (2012 : 84-104) constate que la nominalisation d'adjectif par conversion est, en français, un mode de construction de néologismes. La conversion est bien un procédé morphologique de construction d'unités lexicales. Notons que le passage d'adjectif à nom est problématique et les deux catégories sont très proches (scolaire est un adjectif et un scolaire est un nom). Dans certains cas, la conversion est considérée comme un procédé concurrent de la dérivation formant des noms abstraits ; que ce soient attestés ou non ; des noms ressentis comme génériques ou conceptuels. Le but de cet article est d'envisager la nominalisation désadjectivale, selon deux modèles, en tant que procédé régulier, systématique, comme une matrice lexicologique potentiellement productrice de néologismes sémantiques.

Sophie Van Lear (« adverbes et évolution linguistique en latin » publié Mardi 2 décembre sur le site de l'Am (l'antique, le moderne) traite de l'évolution de l'adverbe en latin. Selon elle, pour rendre compte de cette évolution, faut passer par un phénomène morphosyntaxique et sémantique. De l'adverbialisation qui est la création de nouveaux

adverbes par transcatégorisation est considérée ici comme un moyen de création de nouveaux adverbes. Nous nous proposons dans notre travail de parler de la transcatégorisation sous un autre aspect par le phénomène de construction nominale et adjectivale.

Maggy (« Cours et stuces des lettres modernes » publié Samedi 10 novembre 2007 sur le site d'échanges de cours pour étudiants en Lettres modernes à Paris Sorbonne) scrute des différents moyens de formations des mots. Il évoque dans cet article les mots construits, la désinence ; la dérivation affixale, la dérivation non affixale, la composition.

En ce qui concerne la dérivation non affixale, l'auteur classe dans cette catégorie le phénomène de *transcatégorisation* qu'elle définit comme « la dérivation d'un mot à un autre par simple changement de catégorie grammaticale. Pour l'auteur, ce phénomène de *transcatégorisation* n'est autre qu'un processus qui permet de former de nouveaux mots. Au vu de tout ceci quel peut-être le problème central de ces auteurs ?

La langue française est sujette à un fort ductile (entité malléable) autant dans son versant oral que celui écrit. De la sorte les mots qui la composent subissent un jeu syntaxique qui infère celui sémantique. Ces jeux d'appropriation se construisent entre les noms et les adjectifs qualificatifs.

La classe des noms constitue un système ouvert voir toujours ouvert qui admet par substantivation des mots d'autres classes. Il en est de même pour l'adjectif qualificatif même si à ce niveau le flux de réception est moindre. Que l'on soit face au nom ou à l'adjectif qualificatif, l'on se rend tout de même compte que les mots de la langue ne peuvent rester enfermés dans une catégorie précise.

Au vu de tout ce qui précède, nous constatons que ces différents auteurs ont présenté le phénomène de construction de manière générale. Nous aborderons ce procédé dans notre travail pour mieux montrer son fonctionnement et la valeur de son utilisation dans une œuvre littéraire. Ainsi ceci nous amènera à formuler notre sujet comme suit : « la construction adjectivale et nominale dans *Ville Cruelle* d'Eza Boto ». Qu'est ce qui peut être à l'origine d'un tel choix ?

Notre thème de travail à savoir « Construction adjectivale et nominale dans *Ville Cruelle* d'Eza Boto » est selon nous, sujet à une attention particulière pour deux raisons :

Le mot central qui est *construction*, est moins employé par les spécialistes qui ont certainement observé ce phénomène dans la pratique du français. En lieu et place de ce

terme, certains ont utilisé *translation*, *transcatégorisation* d'autres, *transposition*, *décatégorisation*, *transformation*.

Le mot construction a pour radical **construire**. Le verbe « construire » est compris comme bâtir selon un plan déterminé ; disposer selon un ordre ; et le suffixe **-ion** renvoyant au processus de construire, mouvement de construire. Donc la « *construction* » peut être appréhendée comme le processus de fabrication.

Le mot adjectival a pour radical **adjectif**. Le terme adjectif est un mot susceptible d'accompagner un substantif avec lequel il s'accorde en genre et en nombre. Genre et nombre qu'il reçoit, par le phénomène de l'accord, du nom auquel il se rapporte. Il a trois fonctions majeures qui sont :

- Epithète lorsqu' il est directement placé à côté du nom qu'il qualifie.
- Attribut lorsqu' il est séparé du nom qu'il qualifie par un verbe d'état.
- Apposé lorsqu' il est séparé du nom, qu'il qualifie par une virgule ; et le suffixe **-al** renvoyant à la qualité.

Le terme nominal quant à lui est formé du radical **nom-**. Le nom ou substantif est un mot qui est porteur d'un genre, qui est susceptible de varier en nombre, parfois en genre, qui dans la phrase, est accompagné ordinairement d'un déterminant éventuellement d'une épithète. Il remplit plusieurs fonctions à l'instar de celui de sujet, attribut, de complément ; et du suffixe **-al** renvoyant également à la qualité.

Il sera question pour nous de montrer le passage d'un mot, d'une classe syntaxique de second rang à une autre avec modification ou non de la morphologie dudit mot. Avec la morphologie, elle relève plus de la lexicologie car elle permet la création de nouveaux mots. Sans modification, elle concerne la syntaxe parce que c'est la position de tel mot dans la phrase qui permettra de savoir si elle est dérivée ou non. Le mot central qui est construction, est moins employé par les spécialistes qui ont certainement observé ce phénomène dans la pratique du français.

La définition du mot «construction» fait percevoir que la langue française en discours jouit d'une certaine distinction par rapport à son aspect latent et immatériel.

Cependant la langue qui est la faculté de s'exprimer existant en chaque individu, les mots ont chacun un sens particulier, ce que les psychomécaniciens ont appelé signifié de puissance.

Mais une fois dans le discours, le mot devient polysémique. Autrement dit, le sens du mot peut varier en discours, il peut changer de catégorie syntaxique de second degré.

En plus, à cause de certains affixes, plusieurs mots en discours peuvent donner naissance à de nouveaux autres appartenant à des catégories différentes (parties du discours).

Toute cette polémique, cette variation, cette modification donne une certaine envie, un certain enthousiasme quant à faire une étude dans ce domaine. Au vu de tout ce qui précède que pourrions –nous dire du choix du corpus ?

Ville Cruelle a été choisi comme corpus par le fait que son auteur Eza Boto, illustre romancier camerounais y intègre deux types de discours à savoir : la narration et dialogue. Cette dualité discursive donne à ce roman une aptitude de subir une étude fondée sur la construction .Cela parce que :

- Dans la narration, le narrateur, pour être compris, doit faire preuve d'exhaustivité, même s'il faut transgresser les limites des parties du discours.

- Dans une conversation (dialogue) chaque intervenant s'exprimera selon qu'il est dans un contexte donné pouvant l'amener à aller au-delà des frontières des parties du discours.

Après recensement relatif aux procédés de constructions dans ce corpus, nous avons un résultat de plus de mille occurrences. Il est bon de préciser que ces procédés de constructions sont quantitativement et qualitativement les plus importants dans *Ville Cruelle*.

Le choix de ce corpus est dû au fait qu'il s'est penché sur l'éternel problème de la colonisation des peuples Africains. Colonisation qui a été un moyen d'assujettissement du peuple africain. De cela se dégage un autre problème qui est linguistique.

Dans ce travail, il s'agit d'observer et d'analyser les deux modes de construction dans *Ville Cruelle*. Ce roman constitue alors ici un creuset où il faut recenser les faits relatifs à ces types de construction.

Ainsi, il en ressort un ensemble de questions fondamentales : comment l'adjectif et le nom, observés sous l'angle de la construction, se déploient-ils dans *Ville Cruelle* ? Autrement dit, comment le transfert de catégorie syntaxique vers l'adjectif qualificatif et vers le substantif ou nom se perçoit et se manifeste-il dans *Ville Cruelle* ? Quelles en sont les visées ? Ces questionnements constituent l'ossature de notre investigation.

Comme hypothèse principale, nous dirons que l'adjectif et le nom pris comme procédé transformationnel nous permettraient de percevoir le dynamisme des mots employés dans *Ville Cruelle*. Autrement dit, ces faits linguistiques sont la résultante de

l'idiosyncrasie du personnage principal Banda. Nous devons entendre par idiosyncrasie la volonté qu'a un individu d'exprimer telle idée dans tel contexte. Aussi, certains affixes permettent-ils que des mots abandonnent leur classe syntaxique de second degré au profit soit d'un adjectif qualificatif, soit d'un nom ou substantif.

Celles secondaires sont au nombre de deux : plusieurs mots appartenant à d'autres classes peuvent, en discours, assumer la tâche incombée à l'adjectif qualificatif. Il en est de même pour le substantif qui, en discours, constitue un véritable réceptacle où peuvent se retrouver bien d'items consubstantiels à d'autres classes.

Somme toute, ces phénomènes morphosyntaxiques viennent débarrasser l'idée selon laquelle chaque mot est fermé dans sa catégorie syntaxique de deuxième ordre.

Vu que le structuralisme est une science assez vaste et dotée d'une pluralité d'approches, nous nous en focaliserons sur deux à savoir l'approche psychomécanique et l'approche transformationnelle.

La psychomécanique est une théorie structurale qui étudie le passage d'un mot de la langue à l'actualisation dudit mot dans le discours, tout en tenant compte de toutes les possibilités d'emploi de cette forme lexicale dans le discours.

De ce fait, il sera question dans ce travail d'observer le mot transcatégorisé et d'étudier le processus que ce mot a suivi pendant le transfert de catégorie.

La grammaire transformationnelle est une théorie linguistique initiée par Chomsky. L'objectif de cette conception linguistique est de définir

«...une théorie capable de rendre compte de la créativité (c'est à dire l'aptitude du sujet parlant à produire et à comprendre spontanément un nombre infini d'énoncés) du sujet parlant. » J. Dubois et al. (1989 : 226).

D'après cette grammaire transformationnelle, l'étude de la langue a trois parties : La syntaxe, la sémantique et la phonétique ou phonologie. La partie syntaxique, étant fondée sur le système définissant les phrases générées, est basée sur des transformations permettant à une base d'avoir différentes formes. Ces transformations entraînent parfois la création de morphèmes lexicaux par construction, transformation ou par transcatégorisation.

Clairement, il sera question dans l'élaboration de ce travail d'observer certains lexèmes transcatégoriels et de montrer que ce transfert s'est effectué par transformation affixale du radical. Ainsi que pourrions –nous adopter pour mieux identifier et structurer notre travail ?

La méthodologie qui nous servira pour cette étude est la sémasiologie. C'est-à-dire, l'on part de la structure, de la forme des mots pour atteindre leur signification. Pour *Dubois* et al. « La sémiologie est une étude qui part du signe pour aller vers la détermination du concept » (1989 :432).

Concernant le plan du travail, le chapitre premier sera axé sur quelques théories concernant la construction ou transcatégorisation. Il sera focalisé sur les différentes approches relatives à la construction adoptées par certains théoriciens. Dans le second chapitre, nous étudierons la construction adjectivale. À partir d'exemple tirés dans ce corpus, nous observerons et analyserons ce type transcatégoriel suivant quelques processus qui lui sont rattachés. Au chapitre trois, le travail sera centré sur la construction nominale. Son étude sera menée comme celle du chapitre précédent. Enfin, dans le chapitre quatre, nous analyserons le rendement de la construction de l'adjectif et du nom dans notre corpus.

Chapitre 1

LA THÉORIE DE LA CONSTRUCTION

Une observation de l'état de la question de la construction fait ressortir que c'est l'un des points de convergences d'une pléthore de théoriciens. Nous citerons par exemples Tesnière, Moignet, Wagner et Pinchon, etc. Se focalisant sur la même approche ou non, ceux-ci ont étudié le transfert de classe syntaxique de second rang en utilisant un autre terme que « **construction** ». C'est ainsi que dans leurs différents ouvrages, l'on trouvera les termes comme « transcatégorisation, translation, transformation, décatégorisation, dérivation ». Dans ce chapitre premier, il s'agit pour nous d'observer des différentes théories relatives à la **construction** tout en présentant leur complémentarité. De ce fait, nous nous pencherons sur trois concepts : la grammaire structurale de Tesnière, la démarche dérivationnelle et la psychomécanique.

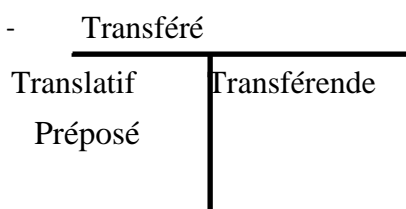
I. LA GRAMMAIRE DÉPENDANTIELLE

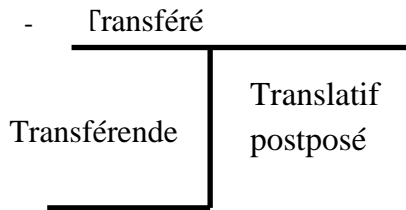
Dans l'un de ses ouvrages, Lucien Tesnière se focalise sur la notion de « translation ». Il la définit comme un fait consistant : « ...à transférer un mot plein d'une catégorie grammaticale dans une autre catégorie grammaticale c'est-à-dire à transformer une espèce de mots en une autre espèce de mots » (1988 : 364).

Dans le processus de translation, il est une terminologie qu'il convient de maîtriser.

- Le mot transféré est toujours un mot plein et on l'appelle le *transférénde* ; le mot résultant d'une translation est appelé *transféré* et l'élément permettant d'effectuer une translation est appelé *translatif* et c'est un mot vide. Cette translation est marquée par les signes > et ⊏ l'on obtiendra alors les schémas suivants :

- Transférénde > transféré





Dans une translation marquée par le tau (τ) qui est une lettre grecque, on placera le transféré en haut de la barre horizontale, à droite ou à gauche au-dessous le transférende et le translatif. Cependant ; selon la position du translatif dans la phrase, celui-ci pourra être à gauche ou à droite.

Il va distinguer alors deux formes de translation qui sont la translation du premier degré et la translation du second degré.

La translation du premier degré est le fait de faire changer de catégorie grammaticale à un mot. Autrement dit, cette translation concerne le transfert de ce qu'il appelle catégorie grammaticale d'une unité linguistique dans une phrase. Elle se fait à l'aide des translatifs notamment les articles, les prépositions ... Cette désignation n'est plus utilisée de nos jours et par conséquent, remplacée par catégorie syntaxique de second degré.

Quant à la translation du second degré, elle concerne le nœud verbal et consiste à transformer une phrase simple en une phrase complexe ; C'est-à-dire deux ou plusieurs propositions indépendantes en proposition principale ou subordonnée. Le nœud c'est un nucleus central nouant ensemble deux connexions. Il est aussi défini comme « l'ensemble constitué par le régissant et par tous les substantifs, qui a un degré quelconque directement ou indirectement dépendant de lui ». Autrement dit, le nœud est un élément ayant sous sa dépendance un autre élément.

Ici le nœud verbal est transféré en nœud substantival, adjectival ou adverbial suivant les fonctions qu'il assume dans la phrase en tant que subordonné. En d'autres termes la translation du second degré renvoie à toute phrase qui, sans subir explicitement un transfert de classe, entre dans le paradigme, soit d'un substantif, soit d'un adjectif qualificatif, soit d'un adverbe.

De ce fait, seule la translation de premier degré retient notre attention dans le cadre de cette étude. Cette dernière est bivalente : la translation simple et la translation multiple.

I.1 La Translation simple

Pour Tesnière, cette translation ne concerne que : le nom symbolisé par (O) ; l'adverbe par (E) ; l'adjectif qualificatif (A) et le verbe par (I). Elle est marquée par le signe > et le mot transféré est marqué par un stemma (\lrcorner). D'après ce modèle, Tesnière reconnaît :

→ La translation du verbe vers le nom ou substantif (I > O)

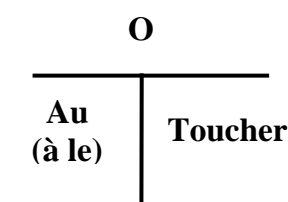
Exemples :

Occ1 : « **Le souvenir** même de ces punitions » (p.11 L26)

Occ2 : « **Des rires** fusaient parmi des badauds » (p.66 L17)

Occ3 : « ...et qui craquaient **au toucher** » (p.170 L28)

Dans les exemples ci-dessus, nous constatons que le passage du verbe vers le nom se fait par simple antéposition d'un déterminant au verbe à l'infinitif. D'où cette visualisation de la troisième phrase de la série par exemple :



→ La translation de l'adverbe vers le nom (E > O)

Exemples

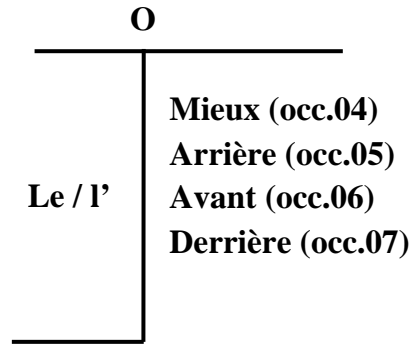
Occ4 : « **Le mieux** serait que tu ne frottes pas » P93 L4

Occ5 : « Dans **l'arrière** –plan de la conscience de Banda » P111 L18

Occ6 : « Banda regarda la jeune fille à **l'avant** de la pirogue » P111 L 33

Occ7 : « couche toi que je te frotte **le derrière** » P195 L9-10

Dans les exemples ci-dessus, nous constatons que le passage de l'adverbe vers le nom se fait par simple antéposition d'un déterminant à l'adverbe. D'où la représentation totalisante ci-après :



→ La translation du verbe vers l'adjectif qualificatif (I > A)

Exemples :

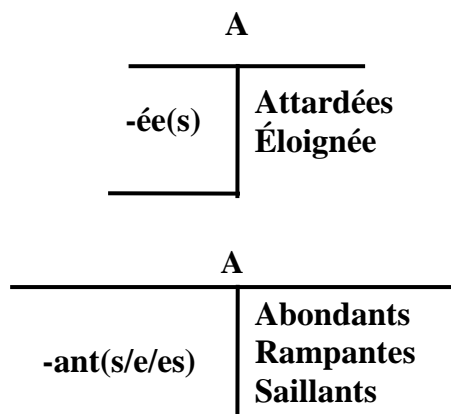
Occ8 : « quelques perdrix **attardées** » P8 L 4

Occ9 : « comme les gens de la forêt **éloignée** qui convenaient » P21 L 15

Occ10 : « ...les cheveux **abondants** tressés en nattes **rampantes** ... »
P29L19

Occ11 : « avec des phares **saillants**, se rappela » P221L27

Nous observons ici que la construction adjectivale est possible que grâce à l'utilisation du mode participe plus précisément le participe passé (**08 et 09**) avec la terminaison **-ées** et présent (**10 et 11**) avec la flexion **-ants**. D'où ces stemmas :



Dans cette translation de premier degré, ce théoricien parle aussi de la translation multiple.

I-2 La translation multiple

En opposant à la translation simple qui s'avère facilement perceptible dans une phrase, déceler la translation multiple amène à faire une étude profonde du mot transféré. En d'autres termes il s'agit d'un mot ayant subi une pléthore de transferts dans l'énoncé ou il est employé.

Tesnière en distingue plusieurs types. Ce sont : la translation double, la translation triple, la translation quadruple et bien d'autres selon le nombre de stemmas pour atteindre la valeur syntaxique du mot transféré.

→ La translation double

C'est celle dans laquelle le « transféré d'une première translation est en même temps la transférende de la seconde translation ».¹

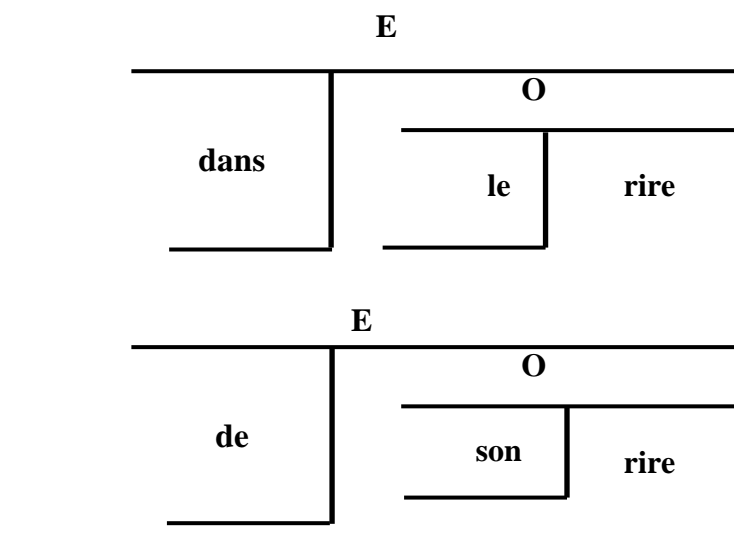
Exemples

Occ 12 : « ...une unanimité **dans le rire**... » P 69L28

Occ13 : « sans se départir **de son rire** sardonique » P122L20

Pour Tesnière, le **rire** a subi une double translation .Dans la mesure où dès son origine, le mot « **rire** » est un verbe. Il deviendra substantif grâce au déterminant ou translatif « **le** ». Il s'agit alors d'une translation du type I > O. Ensuite avec la préposition « **dans** » il entre dans un syntagme prépositionnel à valeur spatiale qui entre dans le paradigme des adverbes de lieu.

Bref, la double translation est perçue sur cette forme I > O > E d'où le stemma suivant



Notons que ce stemma ci-dessus n'est qu'un parmi plus d'une quinzaine de types de translation double répertorié par ce grammairien.

→ La translation triple

Elle est obtenue « en mettant bout à bout une translation double, une translation simple ou inversement ».

Nous aurons alors ces différents types de translation :

$Z > Z > O$

$Z > Z > E$

$Z > Z > A$

$Z > Z > I$

L'élément Z pouvant être soit égal à O, soit à A, soit I.

En plus de tous ces types de translation, ce théoricien analyse ce qu'il appelle translation quadruple,...

À tout prendre, pour Tesnière seules quatre catégories grammaticales acceptent un transfert de classe à savoir : le nom, l'adjectif qualificatif, le verbe et l'adverbe. Le résultat de ces transferts ne concerne toujours que ces quatre classes.

II-La démarche dérivationnelle

Nombreux sont les grammairiens qui ont étudiés le transfert de classe syntaxique de second degré sous la terminologie de « dérivation ».

L'un d'eux Grevisse (1991 : 214) trouve que la dérivation est « l'opération par laquelle on crée une nouvelle unité lexicale en ajoutant à un mot existant un élément non autonome ou affixe ».L'étude a été faite sur trois principaux axes ou points à savoir : la dérivation propre, dérivation impropre et la dérivation parasynthétique.

II-1 La dérivation propre

La définition de la dérivation proposée par Grevisse cité plus haut correspond mieux à un seul type de dérivation : la dérivation propre.

En effet, un mot qui appartient à une classe donné peut changer de catégorie syntaxique de second degré grâce à un affixe. C'est allant dans le même sillage que Chevalier et al. présentent la suffixation comme fort important dans la constitution de la langue française. Ici il est question de la dérivation propre progressive.

Ainsi, ils proposent une liste assez considérable de suffixes, parmi lesquels des suffixes permettent la modification de classe. Ces suffixes sont répartis en deux principaux types qui sont :

→ Les nominaux : qui permettent le changement de verbes, adjectifs et même de substantifs en substantifs.

Exemples :

Occ14: « enfouit sa tête dans l'oreiller jaun**âtre** » P7 L19

Occ15 : « ...un chatouille**ment** eut-il accompagnait le chemine**ment** du sang » P71 L19-20

Occ16: « ils attachaient beaucoup d'importance à l'argent, aux richesses » P 98 L33

Dans les occurrences ci-dessus, on constate que la reconstruction s'opère au moyen d'une simple adjonction suffixale : **-âtre** (occ.14) ; **-ment** (occ.15) et **-esse(s)** (occ.16).

→ Les adverbiaux, qui sont l'un des éléments essentiels ou stimulants du transfert de l'adjectif qualificatif et du substantif vers l'adverbe.

Exemples :

Occ17 : « Mais la mienne m'a vraie**ment** trop aimé » P13L21

Occ18 : « Banda terrifié, ils le tueraient immédiate**ment** » P88L15

Occ19 : « leurs visages s'éclairèrent successiv**ement** » P 189 L34

Occ20 : « Odilia s'essuya furtiv**ement** les yeux » P202L22

Nous constatons ici que les constructions adverbiaux se font par l'adjonction du suffixe **-ment** à un adjectif qualificatif c'est le cas des occurrences **18, 19 et 20 (immédiat, successif et furtif)** ou à un nom comme dans l'occurrence **17 (vrai)**.

Par contre, la dérivation propre régressive, Grevisse (1991 : 214) la présente comme « *la formation d'un mot nouveau par suppression d'un suffixe* ». Ce type de dérivation est propre au verbe car elle permet le passage du verbe vers le substantif.

Exemples :

Occ21: « Le **dégout** des âmes généreuses »P7L16

Occ22 : « leurs **regards** se croisèrent »P81L7

Occ23 : « un soir, au **retour** des champs »P191L30

Occ24 : « la jeune fille avait terminé son **récit** »P195L1

Dans les exemples sus-cités, on constate que la formation du substantif se fait par antéposition d'un déterminant et de la suppression de la flexion infinitive du verbe. Pour ces différents cas, on aura : le dégoût vient du verbe *dégoûter* ; le regard de *regarder* ; au retour de *retourner* et récit de *réciter*.

II-2 La dérivation impropre

Encore appelé phénomène de transcatégorisation, la dérivation impropre est le passage d'un mot d'une catégorie syntaxique de second degré à un autre. Elle se différencie de la dérivation propre en ceci que, la morphologie du mot transféré par dérivation impropre reste le même. Cela amènera Wagner et Pinchon (1991 :43) à faire cette remarque : « Ainsi, passant dans l'espèce des substantifs des mots appartenant à une autre espèce(verbes, adjectifs qualificatifs, et adverbes)quand ils sont déterminés au moyen d'un article ,d'un possessif, d'un démonstratif ».

En d'autres termes, pour ces théoriciens, le transfert de classe par dérivation impropre dans un énoncé qu'il soit oral ou écrit est repérable à partir du déterminant qui précède soit un verbe, soit un adjectif qualificatif, soit un adverbe.

Chevalier et al. quant à eux reconnaissent des participes passés et des prépositions par dérivation impropre, des substantifs devenus pronoms ou des outils de négation...

Selon Grevisse, dans la dérivation impropre, le sens du mot transcatégorisé subit une modification. Il distingue ainsi des substantivations, des adjectivations, des adverbialisations et même les transferts vers la classe des prépositions.

Exemples :

Occ25 : « **le souvenir** même de ces punitions me le rend »P11L2

Occ26 : « elle partait de **l'avant** ou de **l'arrière** »P33 L33

Occ27 : « secouées, par **un rire** métalliquement sonore »P59 L21

Occc28 : « révélait **son écrasante** présence »P102L17

Les occurrences suivantes présentent les différents cas de dérivation impropre. Ce transfert n'est faisable que grâce à la présence d'un translatif. C'est le cas de : « **le souvenir** et **un rire** qui viennent du verbe *se souvenir* et *rire* auxquels on a fait la postposition des déterminants **le** et **un** pour obtenir un nom ou substantif ; **l'avant** et **l'arrière** sont des adverbes /prépositions auxquels on a adjoint **le** translatif le et enfin **son écrasante** qui est un participe présent substantivé ceci à travers le déterminant (adjectif possessif) **son** qui favorise sa migration dans le paradigme nominal.

Au vu de tout ce qui précède, on peut dire que les préfixes ne changent pas de catégorie grammaticale, mais représente le sens du mot de base. Concernant les suffixes, ils sont d'une importance capitale dans la mesure où ils favorisent franchement le transfert des classes. Ces deux affixes se combinant donnent naissance à ce qu'on appelle la dérivation parasynthétique. Qu'en est-il réellement ?

II-3 La dérivation parasynthétique

La dérivation parasynthétique, contrairement à la dérivation propre et la dérivation impropre, permet le changement de catégorie grâce à une adjonction des affixes au radical d'un mot. Chevalier et al. (1991 : 54) disent que les mots ayant subi ce type de transfert sont « formés à la fois par préfixation et par suffixation ».

Cette dérivation parasynthétique permet la transformation de verbe en adjectif qualificatif. Cela est possible ou faisable grâce au couple **in/able ; ir/ible ; in/ité**, etc.

Exemples :

Occ29 : « ne doutant pas qu'elle fût **insondable** »P48 L23-24

Occ30 : « ...qui suppliait avec une ardeur **irrésistible** »P89L12

Occ31 : « Il était ainsi établi entre eux...à peu près **indéfectible** »P154L8

Occ32 : « de détacher sa pensée de ce garçon **inoublable** »P197L25

Les phrases ci –citées mettent en exergue les cas de construction parasynthétique. On observe dans ces exemples ci que les mots de base sont des verbes auxquels on a fait l'adjonction d'un préfixe et d'un suffixe .Ainsi, avec **insondable**, **indéfectible**,

inoublable qui proviennent successivement des verbes (sonder, défecter et oublier) on a le préfixe (*-in*) et respectivement les suffixes (*-able,-ible* et *-able*) et le mot irrésistible découle du verbe résister auquel on a ajouté le préfixe (*-ir*) et le suffixe(*-ible*) pour l'obtenir. De tout ceci, on peut dire que la formation des parasyntétiques se fait par l'adjonction simultanée des affixes préfixaux et suffixaux à une base lexicale, et la base ne se trouve jamais seule avec le préfixe sans suffixe ou avec le suffixe seul sans préfixe.

Au total, il était question pour nous de présenter la démarche dérivationnelle, force est de constater que la formation des mots par dérivation est une opération qui témoigne de la diversification du processus des créativités lexicales.

III. LA THÉORIE PSYCHOMÉCANIQUE

La psychomécanique est une théorie linguistique développée par Gustave Guillaume. D'après cette théorie, la langue est une donnée existant en chaque individu. L'actualisation dans la pratique discursive implique un processus de choix des mots dans la langue qui nous permettent d'exprimer nos idées dans le discours.

Notons que la psychomécanique a fait allusion à la construction dans la mesure où dans un discours ; un émetteur peut utiliser un mot d'une classe donnée pour exprimer une idée qui devrait être dans la norme linguistique exprimée par un mot d'une autre classe grammaticale. Dans ce cas-ci, ce changement est mis en exergue par la notion d'incidence du mot ; et par la distinction qui existe souvent entre les catégories du discours et les catégories de la langue. Cette théorie s'appuie sur élément qui sont : l'incidence du mot et les catégories du discours.

III-1 L'incidence du mot

Pour Moignet, un adverbe peut se trouver dépossédé de son incidence externe du second degré. L'incidence est alors définie ici comme un rapport et/ou un support notionnel d'un mot en discours, par rapport à lui-même ou par rapport à un autre mot dans le même discours. Autrement, c'est le fait qu'un mot dans un énoncé se prédique ou non. Moignet, (1993 :14-26.)

En discours, dès que l'adverbe, perd son incidence externe de second au profit de celui du premier degré, il est adjectivé. C'est le cas par exemple de :

Occ33 : « ...et que tu manges **bien** »P29 L18

Occ34 : « La voiture allait –elle **vite** ou au ralenti »P43 L20

Occ35 « Tout marchait **bien** »P53 L32

Notons également qu'en discours, lorsque l'adverbe gagne une incidence interne, il est considéré comme un nom ou substantif. Comme exemples nous avons :

Occ36 : « le jeunes venaient souvent de **l'arrière** »P34 L8

Occ37 « il avait **un peu** d'argent dans la poche »P62L4

Occ38 : «...couche toi que je te fouette **le derrière** »P195 L9-10

Etudiant en profondeur cette théorie psychomécanique, nous constatons que toutes les catégories syntaxiques, sans distinction peuvent en discours avoir une incidence interne. Il est judicieux de préciser que ces mots ont perdus leur incidence externe de second degré au profit de celui du premier degré et vice versa. Toutes ces variations d'incidence favorisant le transfert de classe dépendent de la visée du discours de tout émetteur ou locuteur.

Cependant, certains changements d'incidence n'altèrent pas la classe syntaxique des mots ; tel est le cas des adverbes qui passent de l'incidence externe de second degré à l'incidence interne de second degré.

Le transfert de classe dans cette conception se perçoit aussi à travers les catégories du discours.

III-2 Les catégories du discours

Moignet dans Systématique de la langue montre qu'il existe des catégories de la langue et celle du discours.

Dans la langue, tous les mots sont classés en catégories : c'est ce qu'il appelle catégorie de langue. Ce sont des classes syntaxiques du second degré.

En situation discursive, si un mot change de catégorie syntaxique de deuxième rang, ce mot d'après Moignet appartient à une autre catégorie de discours. Ainsi, ce mot a subi un transfert de classe.

C'est allant dans le même sillage que Charaudeau affirme que dans le discours, l'adjectif qualificatif peut avoir la même fonction que le nom. Il renchérit sa pensée en déclarant que le nom employé comme complément d'un autre nom n'a de sens que par rapport au substantif qui le précède. Il est substituable par un adjectif qualificatif (Charaudeau P.329) Il est appelé adjectif qualificatif de discours.

De même, les participes passés et les participes présents sont des adjectifs de discours. C'est également pareil pour certains adjectifs qualificatifs adverbialisés auxquels ce grammairien donne le nom d'adverbe qualificatif car ils jouent le rôle d'adverbe qualifiant des faits (verbes) ; et ceux qui reçoivent le suffixe **ment**. Nous avons comme exemples les occurrences suivantes :

Occ39 : « tout marchait **bien** »P53 L32

Occ40 : «...on voyait **rarement** le patron »P19 L8

Occ41 : «Banda marchait **lentement** »P148 L1

Selon la psychomécanique, le transfert de catégorie d'un mot ou sa décatégorisation, terme très important à Moignet, se perçoit selon que le mot en question abandonne sa catégorie première au profit d'un autre en discours. Tout cela n'est possible que grâce à l'idiosyncrasie du locuteur ou mieux encore que par la volonté du locuteur.

En somme, dans le chapitre premier de ce travail à savoir la théorie de la construction ; il a été question pour nous d'observer le phénomène de la construction. Pour mener à bien cette question, nous avons présenté quelques théories relatives au transfert de classe tout en présentant les relations existantes entre elles. Ainsi nous sommes partis de la grammaire dépendantielle de Tesnière. Parlant de translation en lieu et place de construction, ce dernier analyse les translations de premier degré simple et multiple.

Maints grammairiens parlant de « dérivation » se mettent en marge du producteur de l'énoncé n'observeront que l'énoncé pris à part. Ils parleront alors de dérivation propre ; de dérivation impropre et de dérivation parasynthétique. Notons que ces théoriciens ne sont pas les seuls à avoir travaillé sur le changement de classes ou catégories syntaxiques de second degré. Ils sont nombreux, ceux qui ont trouvé en ce sujet une source d'écriture. Voilà passé en revue quelques théories relatives à la construction. Nous examinerons à présent la construction adjectivale et la construction nominale comme procédés de transcatégorisation ou de transformation dans notre corpus.

Chapitre 2

LA CONSTRUCTION ADJECTIVALE

Encore nommée « adjektivation » la construction adjectivale est un procédé qui est d'abord compris comme une transformation vers l'adjectif qualificatif. Ce passage vers la classe syntaxique de second degré se fait par le phénomène de dérivation propre ou impropre.

En d'autres termes, de nouveaux adjectifs qualificatifs sont la résultante de certains affixes qui peuvent être qualifiés d'« adjectiveurs » J. Dubois et al., (1989 :13).

Ce fait est particulièrement perceptible dans *Ville Cruelle*. Les cas de figure recensés proviennent de certaines catégories syntaxiques de second degré à l'instar du nom ou substantif, la préposition, l'adverbe et le verbe. Dans ce chapitre nous procéderons comme suit : primo, examiner le passage du verbe vers la classe de l'adjectif qualificatif ; secundo, la construction adjectivale par suffixation, et enfin tertio, la préposition ou l'adverbe adjectivé.

I. LE TRANSFERT DU VERBE VERS L'ADJECTIF QUALIFICATIF

Le verbe est la partie du discours qui a le plus de changement. Il varie en mode, temps, personne, voix, aspect, nombre et genre.

Grâce à ces caractéristiques plusieurs formes verbales sont favorables à une construction adjectivale assez fréquente en discours. Il s'agit particulièrement du mode participe au temps passé et au temps présent. Dans « *Ville Cruelle* » nous avons répertorié quatre cent vingt-neuf(429) verbes au mode participe ayant subi un transfert vers la classe des adjectifs qualificatifs. Dans cette partie nous mettrons l'accent sur la construction adjectivale par le participe passé et par le participe présent.

I-1 - Le participe passé

Le participe passé peut être considéré comme la forme verbale la plus adjectivée en discours. Donc, l'abondance du participe passé pris comme adjectif qualificatif dans ce roman n'est pas étonnant. Entre autres occurrences répertoriées, l'on a :

- Occ42 : « ...**restée** seul, elle ne put s'empêcher »P15L5
- Occ43 « Il les emmenait **blanchies**, **numérotées**, sagement **couchées** dans.....»P18L21
- Occ44 « ...comme les gens de la forêt **éloignée** qui conservaient ... »P21 L15
- Occ45 «...**écœurés**, ils s'en retournaient tout simplement »P24 L26
- Occ46 « D'autres, **convaincus** à forces de railleries »P24 L30
- Occ47 « ...les épaules et le dos **arrondis** »P33 L18
- Occ48 « ce pêcheur **crispé** sur la poupe »P43L26
- Occ49 « Il ne les avait jamais **vues** que de loin... »P44L35
- Occ50 « **perdu** dans ses rêveries, il ne s'était pas rendu compte »67 L12
- Occ51 « Les gouttes de pluie...et sur la chaussée, **obstinées** obsédantes. »P74 L32
- Occ52 « montraient des visages **convulsés** par la colère »P65L3
- Occ53 « ... Je me la représentais **courbée** »P13 L9
- Occ54 « **Essoufflé**, il haletait. »P105 L11
- Occ55 « il lui avait raconté cette histoire **inventée**... » P86 L29
- Occ56 « ...avec ses cases **ratatinées**»P91L19
- Occ57 « ...des amies et des voisines très **dévouées** »P116 L8
- Occ58 « la jeune fille, **fascinée**, regardait le vieillard »P124 L10
- Occ59 « vous prenez la première femme **venue** »P126 L15
- Occ60 « ...le visage **tendu** dans la direction »P139 L2
- Occ61 « Le regard **perdu** dans le lointain »P171 L31
- Occ62 « Cette prière, ainsi **récitée**, ressemblait à un chant »P156 L27
- Occ63 « Ils se précipitaient, **libérés** du malaise confinant »P163L35

Lorsque nous observons ces participes passés, ils sont tous pris comme des adjectifs qualificatifs. C'est normal que chacun de ces transformés qualifie un nom ou pronom, parce qu'ils sont tous dans le paradigme de l'adjectif qualificatif

C'est ainsi que ces occurrences ci-dessus-citées répondent aux trois fonctions attribuées à la classe des adjectifs qualificatifs; à l'instar de : la fonction attribut, la fonction épithète et la fonction mise en apposition. Pour mieux apercevoir ces fonctions dans les cas suivants, on procédera par tableau :

Tableau d'analyse 1

Occurrences	Etymon verbal	Participe adjectivé dérivé	Fonction attribut du complément d'objet direct
Occ43	Blanchir, numéroter, couchées	blanchies, numérotées, couchées	Attribut du complément d'objet direct de les
Occ49	voir	Vues	Attribut du complément d'objet direct de les
Occ53	courber	Courbée	Attribut du complément d'objet direct de la

Tableau d'analyse 2

Occurrences	Etymon verbal	Participe adjectivé dérivé	Fonction épithète
Occ47	arrondir	Arrondis	Épithète du nom dos
Occ48	crisper	Crispé	Épithète du nom ce pêcheur
Occ56	ratatiner	Ratatinées	Épithète du nom cases
Occ52	convulser	Convulsés	Épithète du nom visages
Occ57	dévouer	dévouées	Épithète des noms amis et voisins
Occ59	venir	Venue	Épithète du nom femme
Occ61	perdre	Perdu	Épithète du nom regard
Occ60	tendre	Tendu	Épithète du nom visage
Occ55	inventer	Inventée	Épithète du nom histoire
Occ44	éloigner	Eloignée	Épithète du nom forêt

Tableau d'analyse 3

Occurrences	Etymon verbal	Participe adjectivé dérivé	Fonction mise en apposition
Occ42	rester	Restée	Mise en opposition à elle (sujet)
Occ45	écœurer	Ecœurés	Mise en opposition

			à ils (sujet)
Occ46	convaincre	convaincus	Mise en opposition à D'autres
Occ50	perdre	Perdu	Mise en opposition à il (sujet)
Occ51	obstiner	obstinées	Mise en opposition à Gouttes de pluie (sujet)
Occ54	essouffler	essoufflés	Mise en opposition à il (sujet)
Occ58	fasciner	Fascinée	Mise en opposition à La jeune fille (sujet)
Occ62	réciter	Récitée	Mise en opposition à prière
Occ63	libérer	Libérés	Mise en opposition à ils (sujet)

En observant les tableaux ci-dessus on se rend compte que tous ces participes adjectivés répondent aux différentes fonctions à lui attribuées (attribut : tableau 1), épithète (tableau 2) et mise en apposition (tableau 3). Il est bien de relever ici que la fonction attribut ici n'est pas attribut du sujet mais du complément d'objet direct.

Au vu de tout ce qui précède, Goffic fait la remarque suivante : « la forme dite « participe passé » quand elle n'est pas instrument de formation de temps composé » ressortit à la catégorie de l'adjectif qualificatif » (2002 : 20).

Allant dans le même sillage Baccus renchérit que le participe passé employé « s'accorde selon les mêmes règles et (...) exerce les mêmes fonctions » que l'adjectif qualificatif (2002 :10).

Un autre temps du mode participe est aussi employé comme adjectif qualificatif dans le roman d'Eza Boto. Il s'agit du participe présent.

I.2 Le participe présent

Comme le participe passé, le participe présent en discours s'adjectivise également. Dans notre corpus, nous avons pu répertorier un nombre assez considérable de participes présents pris comme adjectifs qualificatifs.

- Occ64 : « ... par sa voix à elle, toujours aussi **chevrotante** » P9 L4
- Occ65 « la circulation, **abondante** à Tanga » P19L32
- Occ66 « un nuage de poussière **consistante** flottait dans l'air » P33 L 28
- Occ67 « sais-tu que c'est très **intéressant** » P57 L6-7
- Occ68 « grosse voiture noirephares **saillants** » P43 L17
- Occ69 « Le tout était **rutilant** de tôle ondulée » P59 L25
- Occ70 « ...en bandes joyeuses et **mouvantes** » P59L11
- Occ71 « Non, pas tant que ma mère sera **vivante** » P60 L18
- Occ72 « ...le conducteur, **larmoyant**, vous m'avez... » P64 L1
- Occ73 « Tu es **marrant** ! Hi !hi !... » P72L 27
- Occ74 « ...est-ce qu'ils étaient **vigilants** eux aussi » P77 L1
- Occ75 « Il scruta sentier, **essayant** de se situer » P135 L12
- Occ76 « les gouttes de pluie tapotaient ..., **obsédantes** » P 74 L32-33
- Occ77 « c'est une sœur **aimante** comme ça » P91 L9
- Occ78 « c'est petite une sœur comme ça, **aimante** » P91 L11
- Occ79 « Odilia, **souriante**, les regardait » P93 L34-35
- Occ80 « Il doit être **glissant** après toute cette pluie » P103 L9
- Occ81 « ...si ton frère était **vivant** » P113 L12
- Occ82 « sur des bambous **luisants** à force d'avoir » P 117 L6
- Occ83 « ...un fils docile, **obéissant**, respectueux... » P131 L1
- Occ84 « ...des gros ; et épais, et durs, et **craquants**... » P 145 L1
- Occ85 « ...avec une bonne volonté et une sérénité **émouvantes**, édifiantes » P 148 L10
- Occ86 « ...avec une bonne volonté et une sérénité émouvantes, **édifiantes** » P 148 L10
- Occ87 « ...le visage **rayonnant**.... » P158 L24
- Occ88 « La foule était **trépidante** de murmures » P164 L17

- Occ89 « ...le caractère farouche et **récalcitrant** ... »P 168 L2
- Occ90 « Ma mère était belle alors ...et **rayonnante** »P 175 L25-26
- Occ91 « Il chantait d'une voix **geignante** et visqueuse »P176 L33
- Occ92 « elle était restée ...les yeux **brillants** »P 192 L26
- Occ93 « qu'elle se rappelait d'une force **étonnante** »P 193 L27
- Occ94 « ...ou aussi des objets **étonnants**, estima Banda »P214 L5
- Occ95 « ...il avait l'impression ...et **humiliante** »P220L 7
- Occ96 « Elle était aussi **brulante**, aussi **frémillante**... » P221 L8
- Occ97 « ...qui faisait rêver à des choses douces et **enivrantes** »P221 12
- Occ98 « ces gens -là sont **surprenants** »P214 L10
- Occ99 « Le soleil à frôle les cimes des arbres, **brillantes**... »P195 L3

Tableau d'analyse 4

Occurrences	Etymon verbal	Participe présent adjectivé	Fonction attribut du sujet
Occ67	Intéresser	intéressant	<i>ce</i>
Occ71	Vivre	Vivante	<i>mère</i>
Occ69	Rutiler	Rutilant	<i>Le tout</i>
Occ73	Marrer	Marrant	<i>tu</i>
Occ74	Vigiler	Vigilants	<i>ils</i>
Occ80	Glisser	Glissant	<i>Il</i>
Occ81	Vivre	vivant	<i>frère</i>
Occ88	Trépider	Trépidante	<i>foule</i>
Occ98	Surprendre	Surprenants	<i>gens</i>
Occ96	Bruler, frémir	Brulante /frémillante	<i>elle (sujet)</i>

Tableau d'analyse 5

Occurrences	Etymon verbal	Participe présent adjectivé	Fonction épithète
Occ68	Saillir	Saillants	épithète du nom phares
Occ70	Mouvoir	Mouvantes	épithète du nom bandes

Occ77	Aimer	Aimante	épithète du nom sœur
Occ82	Luire	Luisants	épithète du nom bambous
Occ87	rayonner	Rayonnant	épithète du nom visage
Occ89	Récalcitrer (vieilli)	Récalcitrant	épithète du nom caractère
Occ90	Rayonner	Rayonnante	épithète du nom mère
Occ92	Briller	Brillants	épithète du nom yeux
Occ93	Etonner	Etonnants	épithète du nom objets
Occ97	S'enivrer	Enivrantes	épithète du nom choses

Tableau d'analyse 6

Occurrences	Etymon verbal	Participe présent adjectivé	Fonction mise en apposition
Occ64	chevroter	Chevrotante	mise en apposition du nom voix
Occ65	abonder	abondante	mise en apposition du nom circulation
Occ72	larmoyer	Larmoyant	mise en apposition du nom conducteur
Occ75	essayer	essayant	mise en apposition du pronom personnel il (sujet)
Occ76	obséder	Obsédantes	mise en apposition du groupe nominal gouttes
Occ79	sourire	souriante	mise en apposition du nom Odilia
Occ78	aimer	Aimante	mise en apposition du groupe nominal sœur
Occ83	obéir	Obéissant	mise en apposition du nom fil
Occ85	édifier	Edifiantes	mise en apposition du groupe nominal volonté et sérénité
Occ99	briller	Brillantes	mise en apposition du nom cimes

Ces participes présents ont une valeur adjectivale dans les phrases sus – citées dans la mesure où ils assument toutes les fonctions assignées à l'adjectif qualificatif.

Comme nous l'avons mentionné avec les participes passés, les participes présents ci - dessus correspondent respectivement aux fonctions suivantes : attribut, épithète et apposition.

Au vu de tout ce qui précède, nous pouvons dire que le participe présent, comme le participe passé étant dans le paradigme des adjectifs qualificatifs s'accordent en genre et en nombre avec les noms qu'ils qualifient. Elle est perceptible dans les exemples suivants à travers le 'e' qui marque le caractère féminin des mots que ces adjectifs de discours qualifient.

Exemples :

Occ100 : « Odilia, souriante les regardait » p86 L7;

OcC101 : « Non, tant que ma mère sera vivante » P60 L18 ;

Occ102: « Je me la représentais courbée » P13 L9 ;

Occ103 : « « Cette prière, ainsi **récitée**, ressemblait à un chant » P156 L27

Aussi la présence plus ou moins du « s » au niveau des adjectifs indiquent le nombre singulier ou pluriel de ces mots.

Exemples :

Occ104: « **interloqué**, il jeta un bref coup d'œil sur Odilia » P216 L3 ;

Occ105 : « ...avec ses cases **ratatinées** » P91 L19

Occ106: « ...le visage **rayonnant**.... » P158 L24

Occ107: « Grosse voiture noire avec d'énormes phares **saillants** » P43 L17.

Au-delà de ce type de transformation vers la construction adjectivale qui n'a aucun impact sur le signifiant de l'unité transformée, un autre procédé permet le passage vers cet adjectif à l'aide d'affixes : c'est l'affixation.

II. AFFIXATION

Dans la construction adjectivale, l'affixation est un procédé qui consiste à passer un mot dans la classe des adjectifs qualificatifs en lui ajoutant des affixes. Ceux-ci sont des « morphèmes grammaticaux qui ont pour propriété de se combiner avec les morphèmes lexicaux » J. Dubois et alii, (1989 : 17).

Autrement dit, le passage de l'adjectif qualificatif est aussi observable par une transformation affixale d'un radical non adjectif. Il est question ici de ce que la grammaire traditionnelle appelle la « dérivation propre ». Ainsi dans *Ville Cruelle*, nous avons recensé un bon nombre d'adjectifs formés par affixation à partir des radicaux non adjectivaux. Ici il est question de la construction adjectivale par suffixation et par préfixation- suffixation.

II.1 La suffixation

Bon nombre d'adjectifs qualificatifs en français se construisent à partir des noms, des verbes...auxquels sont ajoutés des suffixes appelés suffixes adjectivaux. Notre corpus en est une bonne illustration de ces types de formation.

Les adjectifs qualificatifs formés par l'adjonction d'un suffixe au nom, sont au nombre de trente-deux occurrences.

- Occ108 « ...il est difficile de concevoir une humanité aussi **méprisable** » P16 L8
- Occ109 « Un petit train, crachotant, **misérable**, venait d'une petite gare » P18 L18
- Occ110 « ...que M. Pallogakis gommeux **olivâtre**... » P19 L12
- Occ111 « ...le nez crochu et **paternaliste** » P19 L13
- Occ112 « ...qu'on n'assistât à une collision **spectaculaire** des camions » P20 L1
- Occ113 « Le Tanga **commercial** se terminait au sommet » P20 L16
- Occ114 « ...cette une mentalité **spécifique**, si contagieuse.... » P21 L12
- Occ115 « lui donnait une allure **dramatique** très prononcée » P19 L33
- Occ116 «...la joie nue, la joie **originelle** » P22 L34
- Occ117 « ...qu'il écoutait avec attention **admirative** » P52 L2
- Occ118 « il prit un air **mystérieux** » P54 L31
- Occ119 « ...d'on ne sait quel monde **féerique** » P60 L34

- Occ120 « si ce n'est pas **malheureux** »P64 L17
- Occ121 « ...ils poussaient des hurlements **terribles**» P65 L2
- Occ122 « ...à sa vie grouillante, **mystérieuse, ténébreuse...** »P99 L32-33
- Occ123 « ... de lui un regard circulaire, agressif et **souçonneux** »P147 L10
- Occ124 « ...fouillant la chaussée gravellée et **poussiéreuse** »P148 L20

Tous ces mots mis en évidence dans ces phrases sont des adjectifs qualificatifs formés à partir de la construction adjectivale d'un nom auquel on fait l'adjonction d'un suffixe. Ces racines sont des noms communs : « origine, mystère, malheur, doucereux et évocation » auxquels on a fait l'adjonction des suffixes suivants :

- Drame (-tique)= dramatique
- Origine (-el/-elle)= originelle
- Mystère (-ieux)= mystérieux
- Malheur (-eux)= malheureux

Ces adjectifs nouvellement formés ont pour fonction épithète des mots auxquels ils sont post posés. C'est le cas des occurrences (115, 116 et 118) et attribut dans l'occurrence (120).

Les adjectifs qualificatifs construits sur la base d'un verbe.

Dans ce corpus, nous avons pu répertorier quarante-quatre occurrences parmi lesquelles :

- Occ125 « Le Tanga commerçant et **administratif** »P17 L10
- Occ126 « ...qu'il écoutait avec attention **admirative** »P52 L2
- Occ127 « ...malgré l'heure **tardive** »P62L13
- Occ128 « ...il était **visible** qu'une violence... »P63 L21
- Occ129 « ...Banda fut ...si **semblables** à eux –mêmes »P69 L35
- Occ130 « ...à sa sœur **imaginaire** »P87L1
- Occ131 « je me comporterais obéissant, respectueux, **serviable** »P130 L17
- Occ132 « il promena tout autour de lui un regard **agressif**» P147 L10.
- Occ133 « ce M. Pallogakis avait des façons bizarres, trop **expéditives** »P173 L29
- Occ134 « elle était **exclusive** »P141 L6
- Occ135 « ...des droits d'écolage **considérables** »P155L12
- Occ136 « soudain une voix **pleurnicharde** entonna» P158 L17.

- Occ137 « ...se révélait plus difficilement **acceptable** »P180 L4
- Occ138 « j'écoutais le rythme de ta respiration discrète et **régulière** »P188L21
- Occ139 « elle restait restée longtemps silencieuse et **pensive** »P192 L25
- Occ140 « ...manifestait une extrême **agressivité** »P 200L28
- Occ141 « Il serait le bienvenu ...si **aimable** »P201L14
- Occ142 «Alors ce salaud avait eu une idée **diabolique** »P209L9
- Occ143 « sinon il ferait une histoire **épouvantable** »P210 L17
- Occ144 « ...elle n'avait ...son véto **habituel**» P217L16
- Occ145 « ...sa bouche, **ironique**, esquissait un sourire » P220 L24
- Occ146 « ...qu'il était en proie à une joie **hystérique** »P221 L20

Les mots mis en relief dans ces énoncés sont des verbes auxquels on a adjoints les suffixes adjectivaux. Ce sont : imaginer, servir, pleurnicher, qui ont reçu successivement les suffixes **-aire ; -able ; -if ; -ard (e)**.

En effet, de par leur origine, ces suffixes ci- dessus ont des significations précises. Le « **-if** » signifie *qui fait* ; « **-able** » *que l'on fait* ; « **-aire** » *qui suit* ; et « **-ard** » *qui fait (péjoratif)*.

Ainsi :

- Serviable**... : qui fait l'action de servir ;
- Agressif**... : qui fait l'action d'agresser ;
- Pleurnicharde** ... : qui fait l'action de pleurnicher ;
- Imaginaire**... : qui suit le fait d'imaginer ;

Tous ces adjectifs qualificatifs formés à partir d'un verbe sont des épithètes des mots qu'ils sont post posés.

Au total la construction adjectivale par suffixation permet la formation en français de nombreux adjectifs qualificatifs à partir des noms et des verbes. Ceci étant, les préfixes ne permettent pas la construction adjectivale par transformation. Cependant, c'est après ce constat que Denis et Sancier-Château (1994 : 315) pensent que « les préfixes ne modifient jamais la classe syntaxique de second degré du mot auquel ils s'adjoignent ».

Cependant, le préfixe et le suffixe placés de part et d'autre d'un mot non adjectif qualificatif, peuvent le conduire en être un.

II.2 La préfixation - suffixation

La préfixation – suffixation, c'est un procédé par lequel on ajoute de façon simultanée un préfixe et un suffixe à un radical dans le but de créer un mot nouveau. On parle en ce moment de dérivation parasynthétique. Ce procédé concerne plus la construction de l'adjectif qualificatif à partir des verbes. Dans notre corpus, nous avons répertorié un nombre considérable comme l'indique le tableau ci-dessous :

- Occ147 « ...pour un auditoire **invisible** »P10L31
Occ148 « ...s'animait alors d'une effervescence **incroyable** »P22L29
Occ149 « ...elles pouvaient durer un temps **inimaginable** »P24 L12
Occ150 « ...trouvaient **impensable** que l'on danse une case »P24L19
Occ151 « ...il crut **irréparable** allait l'atteindre »P43 L35
Occ152 « ... ne se doutant pas qu'elle fût **insondable** »P48L32
Occ153 « ...une pauvre chose, maigre, noire, misérable, **dégoutante** »P51L5
Occ154 « ...la surprise des sc2nes **inattendues** »P59L32
Occ155 « qui suppliait avec une ardeur **irrésistible**» P89 L12.
Occ156 « ...avec ses ces cases ratatinées, **insignifiantes** »P91 L20
Occ157 « ...et l'aimait d'un amour **incroyable** »P114 L22
Occ158 « ...c'était sa santé à peu près **inaltérable** »P116L32
Occ159 « ... qui paraissait **inaltérable** ou plus mécanique» P121. L20- 21.
Occ160 « ...leurs conseils aussi **interminables** qu'inutiles »P130L32
Occ161 « ...au mensonge **imperturbable** »P153L3
Occ162 « ... de complaire pour la conduite **irréprochable** »P154 L5
Occ163 « ...ce fut les jurons et les insultes **inénarrables** »P166L10
Occ164 « ... évoquant un rocher **inébranlable** »P166 L10
Occ165 « ... leurs propos redevient donc tout à fait **inoffensifs** »P183 L2
Occ166 « ... de détacher sa pensée de ce garçon **inoublable** » P197 L25
Occ167 « Elle ne leur accorda qu'une attention **insignifiante** » p197L25.
Occ168 « ...elles lui étaient **reconnaissantes** de les avoir distraites » P201 L20

Nous pouvons citer les énoncés suivants :

Occ147 : « à moins que ce ne fut pour un auditoire **invisible** »P10 L31.

Occ155: « qui suppliait avec une ardeur **irrésistible**» P89 L12.

Occ152: « ne se doutant pas qu'elle fut **insondable**» P48 L32.

Occ1658: « ... qui paraissait **inaltérable** ou plus mécanique» P121. L20- 21.

Occ167: «Elle ne leur accorda qu'une attention **insignifiante** » p197L25.

Ces cinq adjectifs qualificatifs viennent des verbes qui ont subi l'adjonction d'un préfixe et d'un suffixe. Ainsi, le verbe constitue la racine de ces constructions adjectivales répondant la structure suivante : préfixe + radical+ suffixe.

En observant « **invisible, irrésistible, insondable, inaltérable, insensible** », l'on constate de prime à bord que ces adjectifs qualificatifs ont respectivement pour racine (**voir ; résister ; sonder ; altérer, signifier**) auxquels on a ajouté les préfixes et suffixes ; **in / ir ; ible/able/ ante ...**

Dans ces phrases, tous ces adjectifs qualificatifs résultats de la transformation du verbe ont pour fonction épithète du nom dans les occurrences **147 ,155** et **167**) et attribut du sujet dans les occurrences (**152et 158**).

Au total, la construction adjectivale par affixation est un procédé de transfert qui, grâce aux affixes, favorise le passage du nom, du verbe vers le paradigme adjectivale. Voyant de ce phénomène, Dubois et al. donnent le nom d'« adjectiviseurs ou adjectivateurs» à ces affixes. Alors ils les définissent comme « des morphèmes, en particulier des suffixes qui font passer un terme de la catégorie des noms des verbes etc. à celle des adjectifs qualificatifs. »

A tout prendre, dans ce chapitre, il a été question pour nous d'étudier la construction adjectivale dans *Ville Cruelle* d'Eza Boto. Après avoir observé et décrit les différentes occurrences relatives à ce type de construction, il ressort un constat : est passé vers l'adjectif qualificatif toute unité non qualificatif est fonction de la place qu'occupent certains mots non adjectifs qualificatifs utilisés en lieu et place de cette catégorie dans un énoncé. En conséquence, des noms, des participes passés, des participes présents, les adverbes, occupent des places supposées appartenir aux adjectifs qualificatifs dans des énoncés. En plus, grâce à certains affixes adjectiviseurs, des noms, des adverbes, des verbes changent de classe syntaxique de second degré et font développer la classe des adjectifs qualificatifs.

A côté de la construction adjectivale, un autre type de formation s'avère aussi plus important, sur le plan quantitatif que qualificatif dans ce corpus ; Il s'agit de la construction nominale ou substantivation.

Chapitre 3

LA CONSTRUCTION NOMINALE

La construction nominale est la formation d'un mot issu d'une classe différente de celle du nom ou substantif. Travaillant sur ce type d'énoncé Dubois et al. (1989 : 464) affirment :

Quand un mot, qui n'est pas classé originellement parmi les noms ou substantifs, est employé comme nom, c'est à dire à une place ou on ne peut avoir qu'un nom, on dit qu'il est substantivé.

Par ailleurs, il ne suffit pas seulement d'occuper la place d'un nom dans une phrase. Notons que bien d'affixes permettent aussi le changement d'un mot non nom (adjectif qualificatif, verbe) en nom. C'est ainsi que dans le roman *Ville Cruelle*, nous avons une foultitude de mots rendant compte de cette réalité. . Dans ce chapitre, il sera question pour nous de nous pencher sur les unités susceptibles d'être nominalisées ou substantivées.

I. QUELQUES UNITÉS VARIABLES SUBSTANTIVÉES

Les unités variables appartiennent aux classes syntaxiques du second degré qui sont : l'adjectif qualificatif, le verbe, les déterminants, le pronom, le substantif.

Les unités substantivées sont pour la plupart les verbes et les adjectifs qualificatifs. Ces unités sont en nombres considérables.

I.1. Les verbes substantivés

Dans cette partie, notre corpus nous présente deux formes verbales pris comme nom : l'infinitif et le participe présent. Plusieurs occurrences justifient ces deux formes.

Occ169 « Mais le **souvenir** même de ces punitions me le rend... »P11L26

Occ170 « la bouche amère et agressive, mais le **sourire** dans les yeux » P59L18

Occ171 : « Des **rires** fusaient parmi les badauds» P66 L17.

Occ172 « Toutes sortes de **souvenirs** lui affluaient à la mémoire »P79L28

- Occ173 « il éclata d'un petit **rire** qui râlait »P89L19
- Occ174 « ...sans se départir de son **rire** sardonique »P121L20
- Occ175 « de nombreux **souvenirs** affluaient »P158 L22
- Occ176 « ...il était du **devoir** de chaque chrétien... »P162 L11
- Occ177 « ...se ferait un **devoir** de l'entendre après la messe »P162L22
- Occ178 « ...et qui craquaient au **toucher** »P170 L28
- Occ179 « entouré de toutes ces voix, de tous ces **rires** »P178 L30
- Occ180 « ...dans un « éclat de **rire**, une fille fit allusion »P182 L26
- Occ181 « ...en ponctuant leurs paroles de **rires** gras »P198L12
- Occ182 « ...qu'elle pleurait à cause du **souvenir** de son frère »P202 L27
- Occ183 « ...ils adorent des **souvenirs** comme ça »P214L14
- Occ184 « ...comme **souvenir** de quelqu'un »P214L14
- Occ185 « ...sa bouche, ironique, esquissait un **sourire** »P220L25
- Occ186 « ...Un **sourire** narquois errait toujours »P220 L30
- Occ187 « Bamila l'avait rejeté,...au **souvenir** de Tanga »P224L7

I.1.1 L'infinifitif

Dans *Ville Cruelle*, nous avons plusieurs occurrences de verbes infinitifs à nom.

Occ171 : « **Des rires** fusaient parmi les badauds» P66 L17.

Occ177 : « Se ferait **un devoir** de l'entendre après la messe» P162 L22.

Occ174: « Sans se départir de **son rire** sardonique» P121 L20.

Occ178: « C'était de gros billets... et qui craquaient **au toucher** » P170 L28.

Les infinitifs relevés ici dans ces exemples sont en emploi nominalisés. Leur nominalisation se perçoit par la présence d'un déterminant qui permet de les caractériser. D'ailleurs, nous savons que le déterminant ne que le nom. C'est le cas de ces infinitifs nominalisés : « rire »est déterminé par « **des** » articles indéfinis ; « devoir » déterminé par « **un** » article indéfini ; « rire » déterminé par « **son** » adjectif possessif ; « toucher » par l'article contracté «à et **le**».

Ceci étant, ces infinitifs substantivés assument-ils les mêmes fonctions que le nom dans les énoncés? Ce sont, la fonction **sujet**, **complément d'objet direct** et **indirect**, complément du nom, complément circonstanciel de lieu, temps...

Dans nos illustrations, nous repérons la fonction :

⇒ Sujet « **Des rires** fusaient ... » « Des rires » est sujet du verbe fusaient ;

⇒ Complément d'objet direct (**occ177**) « un devoir » est complément d'objet direct du verbe se ferait ;

⇒ Complément d'objet indirect (COI) (**occ174**) « son rire » est COI du verbe se départir.

⇒ Complément circonstanciel de temps (CCT) (**occ178**). « au Toucher » est CCT du verbe craquaient.

Au total, considérant les déterminants qui précèdent ces infinitifs et les fonctions qu'ils remplissent dans différents énoncés ci-dessous, il va sans dire que ces formes verbales sont transformées ici vers le substantif. Conséquemment, ils peuvent aussi prendre la forme du pluriel, c'est le cas dans les phrases suivantes :

Occ188: « **Des rires** fusaient parmi les badauds » p66 L17.

Occ189 « Ils adorent **des souvenirs** comme ça » p214 L14.

Allant dans le même sillage que l'infinitif, nous avons aussi le participe qui rend compte du processus de construction nominale.

I.1.2 Les participes

Cette œuvre d'Ezaboto, ville cruelle comporte sensiblement 57 participes ayant subi le transfert vers le nom il s'agit des participes présent et passés

I.1.2.1. Le participe présent

Dans ce corpus, nous avons pu dénombrer une cinquantaine de verbes au participe présent utilisés comme nom.

Occ190 « Le Tanga des cases occupait le **versant** nord peu incliné » P20L24

Occ191 « ...comme un **vivant** et constant souvenir du village natal » P24L35

- Occ192 « Il prit les **devants** » P28L33
- Occ193 « Un **imposant** spectacle, un panache d'épaisse fumée.. »P42L1
- Occ194 « ...occupé par un homme blanc au **volant** » P43 L18
- Occ195 « Non, mon **commandant** » P53 L24
- Occ196 « ...le soleil était...l'autre **versant** » P62L10
- Occ197 « ...chaque **arrivant** faisait le tour » P69L2
- Occ198 « Quoiqu'ils fussent parfaitement au **courant** »P69L33
- Occ199 « Mais l'autre avait un **penchant** pour l'ironie »P72 L3
- Occ200 « ...révélaient son **écrasante** présence »P102 L17
- Occ201 « ...et le **courant** aurait pu le faire dériver »P112L23
- Occ202 « ...on ne peut pas maltraiter les **vivants** pour une faute »P113 L16
- Occ203 « ...et ses départs **déchirants** du temps » P114L29
- Occ204 « En effet, le **tournant** de la route »P 115L17
- Occ205 « Il éprouvait une **réconfortante** impression »P138 L18-19
- Occ206 « il fit un effort pour afficher une **avenante** indifférence »P175 L6
- Occ207 « ... la terre entière fut envahie d'une **abondante** aube »P186 L16
- Occ208 «... à ce moment, quelqu'un poussa le **battant** de bois » P202 L19
- Occ209 « Si elles avaient une **remplaçante**, disaient- elles» P190 L6.
- Occ210 « ... Des **passants** le disaient tantôt sur la route» P199 L25.
- Occ211 « ...ou l'on éprouve comme un **pressant** besoin »P217 L29-30.
- Occ212 « Pour faire une petite place à une **arrivante**» P157 L31.

L'occurrence**190**est le participe présent du verbe « verser», qui, grâce au déterminant, est passé vers la nomination.

Les phrases **195, 212, 209, 210**, sont respectivement les participes présents des verbes suivants : « **commander** »; « **arriver** » ; « **remplacer** » ; et « **passer** » qui ont subits une transformation vers le nom ; cela est grâce au déterminant. Ces participes présents, comme tout nom subissent une variation en genre et en nombre. En effet, les occurrences **190, 195** et **210**, présentent des noms au masculin et les occurrences **212** et **209** sont au féminin grâce à l'adjonction d'un « e » final.

Concernant le nombre, l'occurrence **211** (**passants**) est au pluriel à cause du « s». Notons que la majorité des participes présents nominalisés dans ce corpus sont du genre féminin.

Comme les noms « **versants, commandants, arrivante, remplaçante, et passants** » ont des référents extralinguistiques concrets ; Dans ces phrases ils assument diverses fonctions à l'instar de la fonction complément d'objet direct (occurrences **190et 209**); la fonction complément d'objet indirect (occurrence **212**) ; et la fonction sujet (occurrence **210**).

En somme, à partir des occurrences l'on constate que les participes présents considérés comme nom, jouent les fonctions propres de cette partie de la grammaire. De même ils répondent à toutes les variations orthographiques auxquelles sont soumis les noms dès leur origine.

Au vu du nombre considérable des participes présents considérés comme nom. Dans *Ville Cruelle*, il est à noter que ce procédé jouit d'un dynamisme dans le français. Il favorise la création de nouvelles lexies. C'est suivant ce constat que Chevalier et Alii,(1991 : 276) disent que le participe en (-ant) nominalisé est « un procédé extrêmement vivant. »² Quel que soit l'emploi nominal de l'infinitif, des participes passés et des participes présents, ce livre d'Eza Boto nous pousse à remarquer que le verbe en général contribue, en discours, à la dénomination des entités extralinguistiques.

Tout comme le verbe, l'adjectif qualificatif contribue à la désignation des réalités extralinguistiques.

I-1-2-2. Le participe passé

Dans notre corpus, nous observons peu de participes passés pris comme noms :

- Occ213 « Moi je ne te demande pas de me payer une **tournée** »P 73L22
- Occ214 « Qu'elles s'envolèrent bientôt comme un lambeau de **fumée** »P75L35
- Occ215 « Il avait honte à cause de ses **pensées** »P80L14
- Occ216 « ...qui n'avait été qu'une **randonnée** fort triste »P90L11
- Occ217 « Il se félicita...lui faciliterait la **traversée** »P110L32
- Occ218 « Puis sa **pensée** revint à sa mère »P119L10

Les occurrences ci-dessous relevés grâce à leur déterminant et la fonction qu'occupe chacun de ces mots mis en relief (complément d'objet direct pour l'occurrence

213; complément du nom pour l'occurrence **214** ; complément d'objet indirect pour l'occurrence **215** et sujet pour l'occurrence **218**). Les participes passés ici se révèlent être substantivés dans les phrases suscitées.

Au regard des exemples des participes passés considérés comme nom dans le corpus, il ressort que ce procédé offre un grand nombre de mots féminins. C'est allant dans le même sillage que Moignet (1993 :) écrit : « Le participe passé fournit aussi un nombre important de substantifs déverbaux, soit sous sa forme masculine [...], soit, le plus souvent, sous la forme de féminin ... »

I-2 Les adjectifs qualificatifs substantivés ou nominalisés

Dans le discours, nombreux sont les adjectifs qualificatifs employés comme noms. Tel est le cas dans le roman *Ville Cruelle* ou nous avons répertorié soixante-dix-huit adjectifs qualificatifs nominalisés. Nous mettrons un accent sur les adjectifs de couleur.

I-2-1. Les adjectifs qualificatifs de couleur

Ce corpus nous dénombre soixante-dix-huit occurrences tournant autour de Blanc et Noir ou blanc et noir. Nous pouvons entre autres citer.

Occ219: « Monsieur le commissaire de police, un **Blanc** » P.50 L.21

Occ220: « ... qu'il n'y ait plus aucun **Blanc** au commissariat » P.57 L.23

Occ221: « Les **Noirs**, ils perquisitionnent pour la forme » P.95 L.1

Occ222: « ... qui avait le plus de privilège parmi les **Noirs** » P.154 L.30

L'énoncé **219**, **220**, **221**, **222**, présente l'adjectif qualificatif de couleur Blanc et Noir employés comme nom à cause du déterminant. Un blanc (occurrence **219**), les noirs (222)

Ces occurrences mettent en relief les adjectifs nominalisés Blanc et Noir. L'utilisation de la majuscule caractérise un référent particulier auquel renvoie chacun de ces adjectifs nominalisés. Ici, il est question de la race blanche et de la race noire.

En définitive, les adjectifs qualificatifs substantivés comme nous le présente le corpus sont en emploi métonymique. En d'autres termes, sachant que la métonymie est un procédé stylistique qui repose sur un transfert d'ordre logique, qu'on nomme association par contiguïté entre signifié 1 et signifié 2, elle consiste à prendre la partie pour le tout, l'effet pour la cause. C. Fromilhague et A. Sancier. Château, (1991 :134)

L'emploi substantival des adjectifs de couleur permet la désignation de l'entité extralinguistique par la race humaine occurrences **219, 220, 221, 222**.

Les adjectifs qualificatifs et les verbes sont des unités variables qui subissent une nominalisation assez intense dans ce roman d'Eza Boto. Cependant, on y trouve aussi quelques unités invariables qui subissent des transferts vers le nom.

II. LES UNITÉS INVARIABLES NOMINALISÉES

Les unités invariables employées comme nom dans ce corpus sont les adverbes et les propositions. Après inventaire, nous avons ressorti quatre-vingt occurrences(78) pour les adverbes et(2) pour la proposition, qui ont subis une transformation vers le nom.

- Occ223: « ...comme les enfants abandonnés à eux-**mêmes** »P25L34
 Occ224: « Quand on arrive on se place à **la dernière** place »P32 L17
 Occ225: « les contrôleurs, **un devant** chaque file »P33L22
 Occ226: « les jeunes gens venaient souvent de **l'arrière** »P34 L8
 Occ227: « ...**le tout** plus rapidement que jamais »P42 L35
 Occ228: « Il lui avait semblé éprouver **cette même** chose »P48L26
 Occ229: « Il avait un peu d'argent dans la poche »P70L35
 Occ230: « Est-ce que tu bois **un peu** de bière de temps en temps »P83L19
 Occ231 « il n'avait qu'attendre **un peu** »P107 L13
 Occ232: « Banda regarda la jeune fille à **l'avant** de la pirogue »P111L13
 Occ233: « Il jeta un coup d'œil vers **l'arrière** »P112 L21
 Occ234: « il s'en fallu **de peu** qu'il ne te frappe »P122L21
 Occ235: « **ces mêmes** femmes qui l'avaient aidé »P134 L8
 Occ236: « Quelqu'un pourrait s'étonner de **son peu**... »P164 L8
 Occ237: « il revit plusieurs fois **la même** voiture ce jour-là.... »P170L5
 Occ238: « les blancs eux- **mêmes** leur avaient dit »P195 L15

Occ239: « elle est restée assise sur ce **même** lit, à **cette même** place depuis hier »P205
L33

Occ240: « **Un** qui va être content demain, c'est toi »P11L24

II-1 Le transfert des adverbes /prépositions devenus noms

Dans cette œuvre nous avons quatre-vingt adverbes utilisés comme noms. Nous pouvons citer entre autres :

Occ241: « on s'y tuait pour tout pour un **rien** ... » P.21 L.25

Occ242: « il n'avait qu'à attendre un **peu** ... » P.107 L.13

Occ243: « il jeta un coup d'œil vers l'**arrière** » P.112 L.21

Occ244: « couche toi je te fouette le **derrière** » P.195 L.9-10

Ces mots en gras, dans la langue appartiennent à la classe des adverbes et ou prépositions (occurrences **243** et **244** et adverbes uniquement occurrences (**241** et **242**). Leur emploi ici leur confère un statut de nom. Cette réalité syntaxique est perceptible ici par l'emploi du déterminant qui précède chaque mot. Alors ces adverbes sont dépourvus de leur rôle essentiel à savoir : donner « une précision sur un adjectif, un adverbe, un autre adverbe, une préposition ou toute une proposition » Baccus (2002 : 12). Ils sont alors dans ce contexte des mots dotés d'un signifié et d'un référent extralinguistique tels des noms.

Nous constatons dans ce cas que la transformation n'est pas semblable à la transémantisation. Dans la mesure où les sèmes originels de ces mots nominalisés ne sont pas mis à l'écart. Comme exemple, nous avons "arrière" qui est égale au lieu.

Hormis la classe des adverbes, celle des propositions caractérisées par l'invariabilité, est aussi nominalisée.

II-2 Le transfert de la proposition vers le nom

Nous en démontrons une seule occurrence dans *Ville Cruelle*. En vérité, cette fréquence est très faiblement importante comparée à d'autres, mais ce type de construction est, de notre avis, digne d'intérêt de par sa désuétude dans le discours (oral et écrit).

Occ240: « un **qui va être content demain**, c'est toi » P.11 L.24

La proposition mise en relief est un nom de discours. Son caractère substantival est surtout perçu par le fait qu'il soit précédé d'un article indéfini (**un**) qui le détermine et aussi par le fait qu'elle entre dans le paradigme des noms. Dans ce cas, cette proposition nominalisée aura un signifié et un référent au sens saussurien. Il est bon de noter que cette occurrence est un mot motivé car il n'a de signifié et de référent que lui-même.

En plus du déterminant comme élément de construction nominale, nous avons des morphèmes grammaticaux qui permettent la construction vers le nom. Il s'agit des affixes qui rendent possible la nominalisation par déviation propre ; procédé assez présentatif dans notre corpus.

III- LA DÉRIVATION PROPRE

Dans l'œuvre *Ville Cruelle* les mots substantivés par dérivaison propre ou par affixation sont autour de Il est question des transformations affixales permettant la formation de nouveaux lexèmes à partir d'autres. Ce procédé constructionnel dans notre corpus est observé suivant les types régressifs et progressifs.

III-1 La dérivation régressive

Encore appelée suffixation zéro ce type de dérivation permet la construction vers le nom, par la suppression du suffixe. *Ville Cruelle* en contient quarante une occurrences qui ne viennent que du verbe. Ce sont :

Occ245 « ...de **transport** de ce produit rare »P23L17

Occ246 « IL fit une pause...pour ne pas être **en retard** »P29L20

Occ247 « nous on m'aime pas le **désordre** »P32L20

Occ248 « ...et y semaient le trouble et la **confusion** »P33L25

Occ249 « Est-ce une **consigne** ? »P39 L13

Occ250 « Banda ne put supporter le spectacle de cette **détresse** »P56 18

Occ251 « ...lui avaient rendu son audace et **son entrain** »P92 L26

Occ252 « ...dont les **contours** s'estompaient »P98L18

- Occ253 « ...à entendre Odilia pleurer ...de **désespoir** »P108 L17
- Occ254 « Il épiait **ses réactions** »P117L7
- Occ255 « qui traversa furtivement le visage de sa mère, visage hagard et immobile »P120 L2
- Occ256 « je serai **de retour** demain »P126L27
- Occ257 « ...dans les coins et **recoins** ... »P131L1
- Occ258 « Mais les **contreforts**, même ceux des grands ordres »P135L28
- Occ259 « Il serrait sous le bras ...de **recharge** »P136L10
- Occ260 « Il avait fait ...au **départ** »P141L13
- Occ261 « Aucun **dégât**, heureusement »P142L2
- Occ262 « ...tous **les détours** de cette voix »P181 L24
- Occ263 « ca s'était produit après **la rencontre** »P216 L9
- Occ264 « ... toute seule dans la **détresse** »P219 L35
- Occ265 « ... qu'on lui avait imposé **un combat**.... »P220 L8
- Occ266: « **son regard** était sévère » P.14 L.21
- Occ267: « il avança les lèvres pour dire **son dégoût** » P.62 L.9
- Occ268: « probablement pour chercher **du renfort** » P.63 L.21
- Occ269: « la jeune fille avait terminé **son récit** » P.195 L.1

Dans ces occurrences ci-dessus, les substantifs mis en relief sont des déverbaux car ils sont issus de la transformation du verbe. Cette construction nominale s'est faite par effacement de la désinence de l'infinitif. Alors, "regard" vient du verbe « **regarder** » (occurrence **266**), « dégoût » de « **dégouter** » (occurrence**267**), « renfort » de « **renforcer** » (occurrence **268**), « récit » de « **ré citer** » (occurrence **269**) .Il est bien de remarquer que le catalyseur de la nominalisation du verbe soit cette suppression de la désinence de l'infinitif (er).

Notre corpus illustre cette nominalisation par dérivation régressive comme le cas de la dérivation progressive.

III-2. La dérivation progressive

Ce procédé concerne par exemple la nominalisation de l'adjectif qualificatif par l'adjonction d'un suffixe audit adjectif. Ce roman d'Eza Boto renferme environ.

Ces substantifs sont issus des verbes et des adjectifs qualificatifs.

III-2-1. Le transfert du verbe au substantif

Après recensement dans le corpus nous avons repéré Ces noms sont construits à partir du verbe et d'un suffixe

Occ270 : « elle n'administrait **un lavement** toutes les semaines » P.11 L.5

Occ271 : « comme il fallait quelque responsable de **ce ratage** » P.74 L.24

Occ272: « et ils entendaient ... comme **une éjaculation** précipité » P.99 L.31

Occ273: « elle fredonnait aussi **des chansons** » P.189 L.7

Occ274 : « son oncle **le tailleur** de tanga » P.222 L.7

Ces cinq occurrences ci-dessus cités sont des constructions nominales, aboutissement du procédé transformationnel du verbe plus suffixe. Ainsi l'on observe que pour analyser étymologiquement ces substantifs, on constate que : lavement est un substantif qui vient du verbe « laver » et du suffixe « ment », « ratage » du verbe « rater » et du suffixe « age », « éjaculation » du verbe « éjaculer » et du suffixe « tion »; « chansons » du verbe « chanter » et du suffixe « sons » et enfin « tailleur » du verbe « tailler » et du suffixe « eur ».

Ces suffixes sont des catalyseurs de la déverbalisation au profit de la nominalisation

Dans *Ville Cruelle*, nous avons également des adjectifs qui ont subis le phénomène de transfert vers le nom grâce à quelques suffixes.

III-2-2 Le transfert de l'adjectif qualificatif vers le nom.

Après lecture, nous avons pu recenser de la nominalisation par suffixe de l'adjectif qualificatif. Parmi ces occurrences, nous pouvons citer :

Occ275 : « par vantard**ise**, certains acceptaient le risque » P.22 L.8

Occ276 : « ... expliquait que l'obscur**ité** retentit sans cesse de piétinements sourds » P.24 L.5

Occ277 : « ... ne furent pas dupes d'une myst**ification** devenue » P.64 L.24

Occ278 : « ... et l'immensité du firmament t'étourdissent » P.121 L.3

Occ279: « banda ne revenait pas de sa stupéfaction » P.124 L.27

Occ280 : « reconnaître ...la justesse des grossières accusations » P 129 L30

Ces unités supra citées sont des noms construits selon le modèle adjectif qualificatif plus suffixe. Cela nous amène à remarquer que le nom "vantardise" vient de l'adjectif qualificatif « vantard » et du suffixe « -ise », obscurité vient de l'adjectif obscur et du suffixe « -ité », mystification vient de l'adjectif « mystique » et du suffixe « -fication », immensité vient de l'adjectif qualificatif « immense », et du suffixe « -ité » ; stupéfaction vient de l'adjectif qualificatif "stupéfait" et du suffixe « action »

Au vu de tout ce qui précède, nous constatons que pour des raisons orthographiques ou orthophoniques, la suppression ou l'adjonction de certaine lettre s'est avéré importante lors de la nominalisation.

Au regard de ces processus de nominalisation catalysés par les suffixes substantiveurs du verbe et de l'adjectif qualificatif, Charaudeau, (1992 : 274) déclare que « ces morphèmes non autonomes permettent de changer la catégorie [syntaxique de second degré] du nom de base (...) pour créer un être sous la forme d'un nom »

En somme, dans ce chapitre il était question pour nous d'étudier la construction nominale à travers les occurrences y relatives extraites de *Ville Cruelle* d'Eza Boto. Au fur et à mesure que nous nous sommes penchés sur cette question, nous avons remarqué à travers le corpus que bien de catégories syntaxiques de second degré sont substantivées suivant quelques procédés de nominalisation. Alors des mots des classes caractérisées par la variabilité comme l'adjectif qualificatif et le verbe sont nominalisables. C'est aussi valable pour les mots de classes invariables ; c'est le cas des adverbes et des propositions. Nous noterons aussi, le cas des nominalisations fortes par dérivation propre progressive du verbe et de l'adjectif qualificatif. Il y en a d'autres issus de la construction de la catégorie des verbes par dérivation propre régressive. Ainsi étudiée la construction adjectivale et la construction nominale qui sont des procédés de transfert les plus abondants dans notre corpus, nous nous pencherons à présent sur l'impact de ce procédé de transfert dans la langue française.

Chapitre 4

LE RENDEMENT

Dans cette dernière partie, il est question pour nous d'observer les différents procédés de constructions que nous avons étudiés dans la langue française via le corpus. autrement dit ,il s'agira dans ce chapitre d'essayer de répondre à cette préoccupation :étant donné que nous avons étudié quelques procédés de construction dans *Ville Cruelle* d'EZA BOTO, peut-on dire ou affirmer que le changement de classe a un rendement considérable, important dans l'ensemble linguistique qu'est le français ?pour répondre à cette question ,nous observerons tour à tour l'expansion du lexique français et le recyclage des unités de la langue. Voilà ainsi présentés les points qui retiendront notre attention tout au long de ce chapitre.

I. DE L'EXPANSION DU LEXIQUE

Le lexique est l'ensemble des unités formant la langue d'une communication (Dubois et al. p.297) .Grace au procédés de construction, le lexique du français va croissant .Cette est assez perceptible dans *Ville Cruelle*. Ailleurs ce romancier ne s'embrigue pas dans les uniques mots attestés ou reconnus par la langue française, langue qui est souvent inapte dans l'expression de certains faits extralinguistiques .Alors, l'auteur a trouvé judicieux de passer par des néologies pour une signification et une bonne compréhension de son dire.

Cette expansion du lexique, suivant le procède de construction, se fait par dérivation et par transfert d'unités pratiques vers quelques catégories syntaxiques de second degré.

I-1 La dérivation

L'extension du français par dérivation est faisable selon les types propre et parasynthétique. Nous mettons de côté ici la dérivation impropre parce qu'elle permet plutôt la multisémantisation des mots en discours et non leur création.

I-1-1 La dérivation propre

La dérivation propre est la plus adaptée en ce qui concerne la formation des mots nouveaux. D'autre part, cette dérivation consiste en l'adjonction d'un élément non autonome à un mot ou à l'effacement de celui-ci. Cette dérivation est une opération qui consiste à adjoindre à un mot de base appelé radical des morphèmes grammaticaux nommés préfixes, suffixes pour obtenir des mots dérivés. Elle sert à former des unités lexicales nouvelles par les phénomènes de préfixation et de suffixation. Partant de la construction par dérivation propre, il est à constater, que dans *Ville Cruelle* ce procédé a permis la création d'un nombre fort considérable de mots.

En effet bien de préfixe et suffixe ont permis la formation des noms à partir des verbes. Il s'agit entre autres de :

→**Préfixes**

-Re

Exemples :

Occ281 : « Le **regard** transperçant de Banda »P 9 L31

Occ282 : « Au **retour**, il racontait à qui voulait l'entendre »P128 L19

Occ283: « s'ils ne l'inspectent pas dans les coins et **recoins** »P 132 L1

Occ284 : « il serait sous le bras de rechange » P136 L23

-In

Exemples :

Occ285: « s'il y avait dans la salle un bavard ou un **indiscret** »P 69 L 16

Occ286 : « ...de toutes ses attributions et de tous les **insignes** »P157 L12

Occ287: « Le prêtre et les enfants de chœur à genoux ... d'**infini** respect »P158L5

-de

Exemples :

Occ288 :« Le **dégoût** des âmes généreuses »P 7 L16

Occ289:«Il avait fait la moitiéau **départ** le séparait de Tanga »P141L13

Occ290: « aucun **dégât**, heureusement »P 142 L2

Occ291: « Toute seule dans la **détresse** »P219 L35

→ **Suffixes**

-ation

Exemples :

Occ292 : « par une erreur d'appréci**ation** probablement »P20L23

Occ293 : « on pourrait s'en rendre compte à sa respir**ation** »P95 L20

Occ294 : « Il ne pourrait jamais résister à la tent**ation** de tuer »P210 L26

Occ295: « Avec une obstin**ation** désespérée »P 217 L26

-eur

Exemples :

Occ296 : « en arrivant à Tanga, le voyage**eur** étonné »P16 L19

Occ297: « Malgré la précipitation des contr**ôleurs** » P33 L23

Occ298: « les Grecs, est ce que ça n'était pas des vole**urs** »P84 L32

Occ299: « Le taille**ur** était resté dans une attitude »P223 L1

-age/ade

Exemples :

Occ300: « la joie sans maquill**age** »P22 L33

Occ301 : « ce n'était pas une fanfaronn**ade** »PP31 L17

Occ302 « Il se produisait d'une bouscul**ade** toutes le minutes »P33 L32

Occ303 « ce contretemps remettait son mari**age** à une date »P218 L1

-ment

Exemples :

Occ304 : « converti la chaussée en lieu de règ**lements** de compte »P24 L4

Occ305 « et lui revint cet étrange sent**iment** de parenté »P136L17

Occ306 : « ses oreilles perçurent le ronronn**ement** lointain »P169 L21

Occ307: « qu'il répétait le premier jug**ement** »P220L34

-oire / aire

Exemples :

Occ308: « et qu'il avait voulucette échappato**ire** »P125 L33

Occ309 : « Toujours des petites amies !commentait Tonga entre ses mâchoires »P126 L4

Occ310: «sans être pour autant.....la disposition du fonctionnaire »P42L18

Occ311« Sûr que ce missionnaire allait parler de koumé »P162 L5

A partir de ces quelques illustrations, nous constatons que la construction par dérivation propre du type verbe vers le substantif ou nom a permis ; la formation de nombreux noms.

Aussi des suffixes ont-ils permis la formation des adjectifs qualificatifs à partir des verbes.

-al / oire

Exemples :

Occ312 : « Le centre commercial »P 18L27.

Occ313 : « qui un bref regard triomphal a Sabina » P44L32

Occ314 : « une aubaine exactement compensatoire était en route » P44L1

-able

Exemples

Occ315: « un garçon si courageux, si aimable » P109L18

Occ316 : « Je me comporteraisserviable » P130L17

Occ317 : « Pas même des paroles agréables » P208L17

Occ318 : « sinon il ferait une histoire épouvantable »P210L17

-eux / ique

Exemples

Occ319 : « nu devant son miroir, vain et prétentieux »P129L23

Occ320 : « il promena tout autour de lui un regardsuspicieux » P147L10

Occ321 : « il s'était constituéune mentalité spécifique » P21L13

Occ322 : « qui présentait le plus grand intérêt dramatique » P161L14

Ces poignées d'exemples choisis parmi tant d'autres, confirment la création par suffixation de nouveaux adjectifs qualificatifs à partir des verbes.

Notons aussi que certains suffixes permettent aussi la formation des adjectifs qualificatifs à partir des noms. C'est le cas de :

-ieux (se) /eux (se)

Exemples

Occ323 : « il pris un air mystérie**ux** »P54L31

Occ324: « d'un mouvementnerve**ux** »P90L20

Occ325 : « la tête contre la chaussée pierre**use** »P65L35

Occ326 : « ils entraient, ceux-là, la mine soucie**use** »P70L8

-ique /al

Exemples

Occ327: « il éprouvait comme un désir mélancolique de parler » P 186 L 10

Occ328 :« firent un bruit métall**ique** inattendu » P 186 L 24

Occ329 : « un garde territorial**al** » P 196 L 26

Occ330 : « centre commerc**ial** » P 18 L 27

-El / elle

Exemples

Occ331 : « qui n'avait que ce franc ... pêche mortel » P79 L 31

Occ332:« le plus de possibilités émotionnelles » P 16 L 14

Occ333 :« il s'était débattu dans des difficultés artificielles »P 216 L 35

Occ334 : «elle m'avait... son véto habituel » P 217 L 19

Occ335 :« sinon une certaine attirance charnelle » P217 L19

Ces exemples ci-dessus de suffixes adjectivaux dont la liste n'est pas exhaustive sont à l'origine de bien d'adjectifs qualificatifs dénominaux en français.

Suivant un procédé contraire, des suffixes rendent ; possible la transformation des adjectifs en noms. C'est par exemple le cas de :

-esse

Exemples

Occ336 : « Ils attachaient beaucoup... aux richesses » P 98 L 27

Occ337 : « pourvu que tu ventes sa sagesse » P 133 L 16-17

Occ338: « Il éprouvait une sorte d'ivresse » P 141 L 2

Occ339 : « A cause de ses largesses envers la mission catholique » P 162 L 16

- ité

Exemples

Occ340: « parmi cette population une mentalité spécifique » P 21 L 16

Occ341 : « n'était peut-être pas à cause de la stupidité »P50 L13

Occ342: « qui a prévu la police avec cette rapidité »P101 L27

Occ343 :« Ils ne faisaient pas preuve d'une telle vitalité »P189 L20

Grace à ces suffixes substantivaux ci-dessus et bien d'autres non utilisés ici, nous assistons de nos jours à une création considérables de nom venant des adjectifs qualificatifs en français.

Toutes ces occurrences présentent considérablement l'importance de la dérivation propre quant à l'expansion du lexique du français.

Un autre type de dérivation à savoir la dérivation parasynthétique est aussi nécessaire quant à l'enrichissement du lexique français.

I.1-2-La dérivation parasynthétique

Bien que le champ des mots créés par ce procède ne soit pas très vaste, il a néanmoins favorisés les adjectifs qualificatifs .Alors, nous pouvons observer dans *Ville Cruelle* des adjectifs qualificatifs provenant des verbes à l'instar de :

Occ344: « ce sont ses yeux ...d'une mobilité déconcertante »P27 16

Occ345: « Il était dégouté par la laideur...ces cases insignifiantes « »P91 L20

Occ346 : « Les gardes territoriaux imperturbables » P165 L33

Occ347 : « Mais sa voix inexorable, répétait » P182 L2-3

Occ348 : « elles lui étaient reconnaissantes de les avoir distraits » P201 L20.

En définitive, dérivation est un procède de construction qui facilite l'expansion du lexique français dans la mesure où elle contribue à la formation de nouveau mots. Ce

procède est dont un facteur important en ce qui concerne le dynamisme de la langue française sur le plan lexical. C'est allant dans le même sens que la dérivation pourra être qualifiée de « *processus très productif ... surtout en ce qui concerne... la suffixation* ».

La nominalisation de certaines propositions contribue également à l'augmentation du lexique.

I-2-Le transfert d'unités phrastiques

Dans l'emploi du français et plus précisément dans *Ville Cruelle*, nous avons quelques unités phrastiques ou propositions sont utilisées comme, d'après ou non l'idiosyncrasie de l'auteur. Alors ces propositions lexicalisées permettent l'accroissement des unités de la classe des noms.

Dans notre corpus, les propositions nominalisées dépendent de l'idiosyncrasie du romancier, nous avons :

Occ349: « un qui va être content demain, c'est toi » P11L24

Occ350 : « un tant il est difficile que concevoir l'humanité ...que marchant » P19 L7-9

A partir de la nominalisation volontaire de certaines propositions, nous pouvons comprendre qu'Eza Boto n'a pu trouver un mot français pour extérioriser sa pensée. Pour éviter de rompre son message, il a trouvé judicieux de nominaliser ces propositions qui traduisent ce qu'il souhaiterait nous faire comprendre.

A tout prendre, le phénomène de construction est d'un apport considérable quant à l'expansion du lexique en français suivant la dérivation et la lexicalisation des propositions.

Hormis la formation de nouveaux mots, le processus de construction contribue aussi au recyclage des unités de la langue.

II. LE RECYCLAGE DES UNITÉS DE LA LANGUE

Les mots de la langue apparaissent insuffisants quant à l'expression de toutes les réalités linguistiques. Alors, nous pouvons par exemple employer un adjectif qualificatif pour désigner une entité extralinguistique qui manque de nomination dans la langue française. Il s'agit du recyclage des unités de la langue en discours.

Donc, dans le discours, le changement de classe est d'une importance capitale car elle favorise, par ce recyclage des mots de la langue, de combler le manque dont souffre la langue française. Cela est dans la mesure où lorsque un mot dans le discours change de catégorie, il va sans dire qu'il est sémantiquement recyclé. Ce recyclage dépend aussi de l'idiosyncrasie. *Ville cruelle* permet d'observer de nombreuses classes syntaxiques de second degré, qu'elles soient caractérisées par la variabilité ou l'invariabilité, l'accent sera mis sur la variabilité.

II-1- Les unités variables

Dans cette œuvre d'Eza Boto, les unités variables comme les adjectifs qualificatifs, les verbes et les noms ont subi un recyclage grâce à la transformation.

II-1-1- Le verbe

Dans *ville cruelle*, le recyclage du verbe à savoir participe et infinitif se perçoit suivant qu'il est transformé vers le nom et vers l'adjectif qualificatif. Nous pouvons citer :

Occ351 :« les **rires** fusaient parmi les badauds » P 66 L 17

Occ352« les cheveux **abondants** tresses en nattes rampantes » P 28 L 5-6

Occ353 : « il commença, les dents serrées, les lèvres **pincées** » P 174 L 8

Occ354 :« de nombreux **souvenirs** affluaient » P 158 L 22

Occ355 :« des **passants** le disaient tantôt sur la route » P 199 L 25

D'après ces exemples, nous remarquons que par le transfert de classe, plusieurs formes verbales remplissent un déficit de noms (**351**, **354** et **355**) et un déficit d'adjectifs qualificatifs (**352** et **353**) en français.

La catégorie des noms nous permet aussi de constater ce fait linguistique.

II-1-2- Le nom ou substantif

Comme tout discours, ce corpus met en relief des noms contribuant au recyclage de la langue. Nous avons entre autres :

Occ356: « des gars qui portaient un uniforme **kaki** » P 33 L 12

Occ357 :« Il adoptait ... et de sa mère **chrétienne** » P 139 L 2

Occ358 :« appartenant à une jeune femme **blanche** » P 213 L 5

Occ359 :« un os **humain** » P214 L 19.

Ces noms transférés vers l'adjectif qualificatif sont recyclés dans le but de subvenir à la carence adjectivale en langue française.

Une classe syntaxique de second degré caractérisée par la variabilité répond à ce recyclage. Il s'agit de l'adjectif de qualification.

L'adjectif qualificatif est reconnu comme un mot utilisé dans une phrase pour qualifier un nom.

Toutefois, à partir du transfert de classe, l'adjectif qualificatif en discours peut jouer le rôle de substantif. Nous pouvons citer :

Occ360: « Un **grand** gobelet » P70 L 30

Occ361 : « Il éprouvait une **violente** envie de lui parler » P 81 L24

Occ362: « une **petite** flamme apparut » P206 L 22

Ces illustrations ci-dessous sont dans le discours écrit recyclées, par transformation, dans le but d'avoir une valeur nominale.

En fait, ces trois catégories syntaxiques de second degré caractérisées par la variabilité permettent d'appréhender l'apport des classes en ce qui concerne le recyclage des unités de la langue française.

En somme, en passant par *Ville Cruelle*, il s'avère que la langue française qui est inapte face la désignation de quelques faits ou réalités, a besoin, vu le nombre limité de mots son lexique, d'un recyclage des parties qui la constitue. Par le transfert des unités de

la langue dans le discours, ce dans la langue recyclage est effectif et permet de pallier ou de remplir les déficits.

C'est alors que dans *Ville cruelle* les verbes, des adverbes, des propositions sont souvent employés comme nom, aussi comme adjectif qualificatif. Par conséquent, la transformation est d'un apport important dans ce corpus et aussi pour la langue française. Elle permet aux mots français et aux mots francisés de changer la valeur intrinsèque selon le contexte d'emploi. Tel est le second apport de la transformation dans la langue perçu à travers *Ville cruelle*.

En définitive, dans ce chapitre il était question pour nous de montrer le rendement des différents transferts de classe dans la langue française à partir de *Ville cruelle*. À partir du transfert de classe, le lexique français s'est considérablement étendu à travers la dérivation propre, la dérivation parasynthétique et par nominalisation de phrase. Nous savons aussi que le transfert de classe favorise le recyclage dans le discours.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Tout au long de ce travail, il a été question pour nous de faire une étude de la *construction adjectivale et nominale dans Ville Cruelle d'Eza Boto*.

Cette investigation n'a été dirigée par une série de questions posées au départ : comment l'adjectif et le nom, observés sous l'angle de la construction se déploient-il dans *ville cruelle*? En d'autres termes, comment le transfert de la catégorie syntaxique vers l'adjectif qualificatif et vers le substantif ou nom se perçoit et se manifeste-t-il dans *Ville Cruelle*. Quelles en sont les visées ? Avant de proposer une réponse à cette problématique, nous avons émis quelques hypothèses relatives à celles-ci, question de lui accorder un peu de crédit. Ces conjonctures ont été au-delà du déploiement normatif, le transfert de classe vers l'adjectif qualificatif et vers le nom est également développé suivant une tournure assez objective. Il permet le dynamisme des mots français dans ce roman ; il provient surtout de l'idiosyncrasie de l'auteur. Celui-ci dans son discours écrit, manipule à sa guise des mots français. C'est d'ailleurs pour cela que Benveniste affirme « L'énonciation est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » in *Problèmes de Linguistique Générale*, Paris Gallimard 1974. Différente de l'énonciation prônée par Benveniste, Eza Boto dans cette acte d'énonciation qu'est l'écrit ici a utilisé la langue suivant son propre gré, en ne tenant pas en compte des fonctions et des caractéristiques allouées à chaque partie du discours.

Pour expliquer cette hypothèse, nous avons articulé notre travail en quatre chapitres.

Dans le premier chapitre, nous nous sommes focalisés sur certaines théories relatives au transfert de catégorie. Alors nous avons présenté le point de vue de la grammaire structurale de Tesnière suivant les translations simple et multiple. Nombreux sont ceux qui s'approprient le concept de *dérivation*. Nous pouvons citer Chevalier et al., Grevisse ... Ainsi, ils l'ont analysé suivant qu'il se décline comme suit : la *dérivation propre*, la *dérivation impropre* et la *dérivation parasynthétique*. La psychomécanique développée par Gustave Guillaume insiste entre autres sur l'*incidence* du mot et les catégories du discours.

Dans le deuxième chapitre, nous avons analysé le transfert de classe d'après les occurrences prélevées dans notre corpus. Ici, nous avons mis l'accent sur le transfert vers l'adjectif qualificatif. Il était question de la transformation du nom vers l'adjectif

qualificatif, du verbe. Cette transformation est réalisée lorsque ces unités occupent des positions propres à l'adjectif qualificatif dans un énoncé. La construction adjectivale se fait aussi par affixation. Il est question ici de la création des adjectifs qualificatifs à partir d'une base qui est une unité appartenant à une autre catégorie syntaxique de second degré. Dans *Ville Cruelle* il a été noté que nombre de construction adjectivale par dérivation impropre est issue des noms, des verbes et adverbes. Elle est pareille pour la construction par affixation.

Dans le troisième chapitre, nous avons étudié le transfert des classes vers le nom au substantif. Grâce aux illustrations tirées du corpus, nous avons étudié des unités variables telles le verbe et les adjectifs qualificatifs, les unités invariables comme les adverbes et les phrases telles les propositions. Ce type de transformation est marqué en priori par l'utilisation d'un déterminant qui précède l'unité transformée: c'est la dérivation impropre. Notons que des affixes nominaux permettent également la nomination des adjectifs qualificatifs et des verbes par dérivation propre cela est pareil pour les désinences à l'infinitif.

Ville Cruelle nous permet d'observer des propositions nominalisées ceci faisant partie de l'idiosyncrasie du romancier.

Pour mieux analyser ces deux chapitres à savoir le deuxième et le troisième, nous nous sommes appuyée sur la théorie de la grammaire structurale et la grammaire générative transformationnelle.

En fin dans le dernier chapitre, nous nous sommes focalisée sur l'étude du rendement de la transformation suivant la construction adjectivale et la construction nominale dans *Ville Cruelle*, notre mémoire pourra se répartir en deux grands axes.

Tout mot peut jouer le rôle syntaxique de qualificatif et même de substantif. Cela montre que la langue dans son aspect parlé subit au fur du temps une reconstruction à l'interne. De ce travail, l'on lit une vision idio-sociétale chez l'auteur de l'œuvre où nous avons tiré notre corpus. En effet, Eza Boto n'est qu'un pseudonyme que s'est octroyé Alexandre Biyidi Awala quand il écrit *Ville Cruelle*. Ce, peut-être dans le but de contourner les sentences auxquelles il se serait exposé alors. En plus, la reconstruction linguistique en appelle celle sociale. L'œuvre voit le jour pendant les années de braise de la colonisation : les anticolonialistes se battent en vue de construire une société non colonisée, loin du joug occidental (indépendance) ; ce qui viendra quelques années plus tard.

D'ailleurs, Odette Djuidje épse Bemmo (2015) note que « l'intransigeance [de ce] romancier camerounais est évidente ».

Dans son roman *Ville cruelle*, Eza Boto décrit une ville camerounaise du sud de l'époque : Tanga dont le caractère cruel a donné son titre au roman. En réalité cruelle pour les uns mais opulente pour les autres, Tanga se subdivise en deux parties : Tanga Nord et Tanga Sud. Une métaphore du clivage Nord-Sud qui est aussi à l'œuvre dans nos sociétés.

Au Nord de Tanga comme dans le monde global actuel, c'est la richesse, tandis qu'au Sud, c'est la misère. Au Nord vivent les dominants, au Sud les dominés. Au Nord les colonisateurs, au Sud, les colonisés. Au Nord ceux qui disposent du pouvoir et de l'argent, au Sud le gagne-petit et les chômeurs sans avenir et sans espoir. Le Sud travaille pour le Nord. Le matin, il se vide de sa population qui se rend au Nord où il exerce de petits métiers au profit des Blancs. Vendeurs dans les boutiques, boys, garçons de course, balayeurs. Pareille description évoque tant de réalités du monde actuel qu'elle mérite une interprétation symbolique. On pourrait vraiment croire que l'écrivain camerounais avait inventé un véritable mythe comme savaient si bien le faire Platon et les grands auteurs antiques. L'opposition si contrastée, Tanga Nord et Tanga Sud ne représente pas seulement la communauté mondiale actuelle avec la richesse, le savoir et la démocratie au Nord, la misère, l'incompétence et la tyrannie politique au Sud.

On peut bien y voir aussi l'opposition entre riches et pauvres au Sud même, dans n'importe quel état d'Afrique et du Sud en général. De spatiale qu'elle était, l'opposition Tanga Nord et Tanga Sud devient sociologique. Tanga Nord, c'est la classe des riches et Tanga Sud, celle des pauvres. L'indépendance a changé la couleur des riches qui sont désormais les Noirs. Mais la juxtaposition très contrastée de l'extrême misère pour le grand nombre et de l'opulence pour une infime minorité n'a changé en rien, vraiment rien changé. Qu'est-ce qui explique une différence aussi flagrante ? Est-ce l'exploitation de l'homme par l'homme comme le ferait croire une explication réductrice inspirée du schéma marxiste ?

Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que dans ce Tanga Nord d'aujourd'hui, il y a des gens qui doivent leur fortune à leur talent, à leur capacité d'affronter les risques, à leur aptitude à organiser la production et la distribution des biens économiques, à leur ténacité et à leur perspicacité face à la concurrence et à l'adversité.

La richesse de tels hommes n'appauvrit pas et n'insulte pas les autres. Elle est au contraire la condition de la richesse de ceux qui possèdent d'autres compétences, mais pas celle d'organiser la production. Ce sont ces hommes qui investissent le savoir et l'argent

dans la production, ce sont eux qui organisent les travailleurs pour en faire de puissantes forces de production, eux qui payent les impôts à l'Etat, eux encore qui créent emplois, eux toujours qui sont les agents du développement, les soldats de la lutte contre la pauvreté. Multipliez de telles compétences dans nos pays, vous enrayerez la misère matérielle.

Mais parmi les habitants de Tanga Nord combien sont des producteurs ? Bien peu. Qui ne connaît la roublardise qui, en l'espace de quelques années, transforme en milliardaire, un pauvre bougre, sans compétence dans aucun domaine sinon la fraude et l'escroquerie ? Qui n'a vu ou entendu parler de cette classe d'hommes riches, dont on ne voit ni les entreprises, ni les travailleurs, ni impôts pour la communauté ?

Qui ne connaît ces fonctionnaires qui détournent les fonds publics pour se constituer des fortunes personnelles rapides et pour garnir leurs comptes à l'étranger ? Qui n'a vu où entendu parler de ces ministres qui organisent des tournées dans de somptueuses voitures, qui se font accompagner d'une suite nombreuse transportée par des voitures non moins coûteuses à la communauté ? On a vu de tels cortèges dorés en visite dans des établissements scolaires où il manque de la craie, où les enseignants sont en grève pour salaire dérisoire. On a vu de tels ministres en tournée dans des universités où il manque des toilettes. Une clique de fonctionnaires de haut rang, non contents de vivre de pot-de-vin, d'habiter de somptueuses demeures, de détourner des fonds publics, voguent dans ces véhicules tandis que les commissariats de police et les gendarmeries, manquent de véhicules pour poursuivre les bandits engendrés par la misère, et qui infestent le pays, semant partout la terreur, la mort et la désolation. Tout citoyen attentif et informé connaît des fortunes rapidement bâties sur la corruption, la fraude douanière, l'incivisme fiscal.

Quel avenir escompter avec ces fortunes qui appauvrissent le pays ? Que peut-on attendre de ces fonctionnaires qui se servent du pouvoir de l'Etat pour se servir au lieu de servir la communauté, qui n'ont de compétences que pour organiser les fraudes électorales, et qui par leurs malversations de toutes sortes sont - bien plus que les vrais opposants - les ennemis du régime qu'ils prétendent servir ? Que peut-on attendre de ces hommes d'affaire qui ne sont tels que de nom parce qu'ils sont en réalité les complices des fonctionnaires véreux ?

La réponse est simple : rien d'autre qu'une aggravation de la pauvreté. Avec de tels hommes, Tanga Sud sera toujours plus pauvre tandis que la fortune de Tanga Nord s'accroîtra toujours. Avec eux, Tanga Nord se rétrécira toujours tandis qu'en proportion

Tanga Sud, cet océan de misère, de taudis, de faim, de paludisme, de sida, de crime subi ou infligé s'étendra toujours davantage.

Mais un gouffre de misère ne fait pas longtemps bon ménage avec un îlot de fortune. Tôt ou tard, l'îlot sombre dans le gouffre qu'il a créé lui-même. L'histoire des instabilités politiques irrémédiables, des guerres civiles toujours renaissantes, des révolutions triomphantes ou avortées, des coups d'état à répétition est là pour le montrer. Et si ce raisonnement est juste, ceux qui sont fiers d'un Cameroun aujourd'hui un îlot de paix en Afrique pourraient être ainsi fiers d'une situation qui accumule les orages et les larmes futurs.

Au vu de tout ce qui précède, nous pouvons dire que notre hypothèse se vérifie.

Reconnaissant le fait que nous n'avons pas pu cerner ou observer tous les paramètres de ces différentes constructions nous dirons que, ce phénomène linguistique, qui a été étudiée par de grands théoriciens, est aussi idiosyncrasique et contextuel. Nous parlerons de contextuel dans la mesure où le français parlé dans la zone francophone est enrichi de nouveaux mots. Ces mots pouvant être employés en communication selon le gré de chacun. Ainsi, ils peuvent jouer d'autres fonctions que les leurs dans le but de pallier au manque lexical français.

De tout ceci, nous remarquons que la construction adjectivale et nominale existe depuis longtemps car elle a pour but de stimuler la régénérescence de la langue française.

La construction adjectivale et nominale apporte leur modeste pierre à l'accroissement du français car il n'est pas une langue construite, mais une langue en construction.

BIBLIOGRAPHIE

I -Corpus :

EZA BOTO, *Ville Cruelle*, Présence Africaine 25 bits, rue des écoles, Paris 5^{ème},
1954

II- Autres œuvres d'EZA BOTO (MONGO BETI) :

- *Sans haine et sans amour*, 1953
- *Le Pauvre Christ de Bomba*, 1956
- *Mission Terminée*, 1957
- *Le Miraculé*, 1958
- *Le pauvre christ de bomba*, 1959
- *Perpétue et l'habitude du Malheur et Remember Ruben*, 1974
- *Dictionnaire de la négritude*, 1989
- *La France contre l'Afrique : Retour au Cameroun*, 1993
- *Trop de soleil tue l'amour*, 1999
- *Branle-bas en noir et blanc*, 2000
- *L'Histoire du fou*, 1994

III- Ouvrages

1. BACCUS, Nathalie, (2002) *Grammaire française*, Paris, E.J.L, coll. « Librio ».
2. BALLY, Charles, (1950), *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke, 3^e édition.
3. BENVENISTE, Emile, (1974) *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
4. CHARAUDEAU, Patrick, (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
5. CHEVALIER, Jean-Claude et alii (1991), *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
6. CHOMSKY, Noam, (1965) *Aspects of the theory of syntax*, M.I.T, Press, trad.fr. *Aspect de la théorie syntaxique*, Paris.
7. CHOMSKY, Noam, (1971) *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Le seuil.

8. DUBOIS, Jean et DUBOIS-CHARLIER Françoise, (1970) *Eléments de la linguistique française*, Paris, Larousse.
9. ELUERD, Roland, (2000) *La lexicologie*, Paris, PUF, « Que sais-je ? »
10. GREVISSE, Maurice et André GOOSSE, (2007) *Le Bon Usage*, Bruxelles, Edition de Boeck Université, 14^e édition.
11. LE GOFFIC, Pierre, (1993) *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
12. MARTINET, André, (1963) *Eléments de linguistique Générale*, Paris, Armand Colin.
13. MOIGNET, Gérard, (1993) *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
14. SAUSSURE, Ferdinand de, (1965) *Cours de linguistique Générale*, Paris, Payot.
15. TESNIERE, Lucien, (1988) *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
16. WAGNER, Robert Léon et PINCHON, Jacqueline, (1991) *Grammaire du française classique et moderne*, Paris, Hachette.

IV- Mémoires consultés

1. MANGA TSILA, C.H., « La négation comme élément argumentatif dans *Ville Cruelle* »,2005-2006.
2. MBARGA, L.M., « Emploi et valeur et valeur des prépositions « à » et « de » dans *Ville Cruelle* »,2014-2015.
3. ZEH ASSENGBETE, C., «Le système morphosémantique du verbe dans *Ville Cruelle* d'EZA BOTO »,2012-2013.

V- Articles

1. LECOLE, Michelle, « *Néologie sémantique et Néologie catégorielle : quelques propositions cahiers de lexicologie*, Didier, Erudition, 2012, P81-104 « halshs 00785314 ».
2. MAGGY, « *Cours et Stuces des lettres modernes* » publié Samedi 10 Novembre 2007 sur le site d'échanges de cours pour étudiants en lettres modernes à Paris Sorbonne.

3. VAN LEAR, Sophie, « *adverbes et Evolution linguistique* en « Latin » publié Mardi 2 Décembre 2008 sur le site de l'A.M (l' Antique, le Moderne).

4. DJUIDJE épse BEMMO, Odette, « *L'écriture du contraste comme révélatrice de l'intransigeance d'Eza Boto dans Ville Cruelle* », dans Adama Samaké (dir), *Mongo beti : une conscience universelle*, 2015, pp. 31-57

5. CALI, Andrea, « Écriture de la négation et idéologie anticolonialiste dans *Ville cruelle* », dans *Études sur le roman négro-africain*, Lecce, Pensa Multimedia (Collana del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere dell'Università del Salento), 2010. (Monographie)

6. KAMDEM, Pierre Eugène, *Ta-Loma* de Francis Bebey : de l'appropriation des deux Tanga de Mongo Beti à la dénonciation des proto-nations africaines contemporaines », dans Pierre Fandio et Mondji Madini (dir.), *Figures de l'histoire et imaginaire au Cameroun*, Paris, Harmattan, 2007, pp. 211-218. (Chapitre de collectif)

7. MONNIN, Christian, « *Ville cruelle* de Mongo Beti : négritude et responsabilité », *Liberté*, n° 246 (1999), pp. 93-106. (Article de revue)

8. MBOCK, Charly Gabriel, « Comprendre *Ville cruelle* d'Eza Boto », Issy les Moulineaux, Classiques africains, 1981, p.95 (Monographie)

VI- Dictionnaire

DUBOIS, Jean, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1989.

V- Webographie

1. [URT : http://crm.Revues.Org/11601](http://crm.Revues.Org/11601).
2. <http://id.erudit.org/iderudit/602614>

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABRÉVIATIONS ET SIGNES	iv
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
LA THÉORIE DE LA CONSTRUCTION	8
I. LA GRAMMAIRE DÉPENDANTIELLE	8
I.1 La Translation simple.....	10
I-2 La translation multiple.....	12
II-La démarche dérivationnelle	13
II-1 La dérivation propre.....	13
II-2 La dérivation impropre.....	15
II-3 La dérivation parasynthétique	16
III. LA THÉORIE PSYCHOMÉCANIQUE.....	17
III-1 L'incidence du mot.....	17
III-2 Les catégories du discours	18
Chapitre 2.....	20
LA CONSTRUCTION ADJECTIVALE.....	20
I. LE TRANSFERT DU VERBE VERS L'ADJECTIF QUALIFICATIF	20
I-1 - Le participe passé.....	20
I.2 Le participe présent.....	24
II. AFFIXATION	28
II.1 La suffixation	28
II.2 La préfixation - suffixation.....	31
LA CONSTRUCTION NOMINALE	34
I. QUELQUES UNITÉS VARIABLES SUBSTANTIVÉES.....	34
I.1. Les verbes substantivés.....	34
I.1.1 L'infinitif	35
I.1.2 Les participes.....	36
I.1.2.1. Le participe présent	36
I-1-2-2. Le participe passé.....	38

I-2 Les adjectifs qualificatifs substantivés ou nominalisés.....	39
I-2-1. Les adjectifs qualificatifs de couleur.....	39
II. LES UNITÉS INVARIABLES NOMINALISÉES	40
II-1 Le transfert des adverbes /prépositions devenus noms	41
II-2 Le transfert de la proposition vers le nom.....	41
III- LA DÉRIVATION PROPRE.....	42
III-1. La dérivation régressive.....	42
III-2. La dérivation progressive.....	43
III-2-2 Le transfert de l'adjectif qualificatif vers le nom.	44
Chapitre 4.....	46
LE RENDEMENT	46
I. DE L'EXPANSION DU LEXIQUE	46
I-1 La dérivation	46
I-1-1 La dérivation propre	47
I.1-2-La dérivation parasynthétique	51
I-2-Le transfert d'unités phrastiques	52
II. LE RECYCLAGE DES UNITÉS DE LA LANGUE	53
II-1- Les unités variables.....	53
II-1-1- Le verbe.....	53
II-1-2- Le nom ou substantif	54
CONCLUSION GÉNÉRALE	56
BIBLIOGRAPHIE	61
TABLE DES MATIÈRES.....	64